Contre la misère, le fascisme, la guerre

LES SOVIETS

DANS L'ENTREPRISE, AU VILLAGE, DANS LES CASERNES

Pour briser l'offensive capitaliste et imposer le Contrôle ouvrier, organisons la grève générale!



des problèmes n'est réglé.

Les fonctionnaires ne se voient gratisiés que d'augmentations dérisoires, calculées au plus juste pour dissocier les éléments les moins combatifs et permettre aux manœuvres de freinage et de trahison des luttes de s'exercer dans les meilleures conditions.

Le patronat continue à attaquer les 40 heures et à s'opposer à toute augmentation des salaires. Le chômage re-

Deux grosses menaces pèsent plus lourdement que jamais. D'abord, une nouvelle crise mondiale. La crise qui commença en 1929 et atteint son point le plus bas en 1932, éprouve déjà, dans 📗 🔳 sa reprise si miserable, les craquem annonciateurs d'une nouvelle catastrophe. Et la guerre. Les impérialismes se heurtent de plus en plus fortement. Londres qui se moque bien de la démocratie en Espagne, mais tient à ses liaisons avec l'Extrême-Orient, et au pétrole de Mossoul, montre de plus en plus les dents à l'Italie où le tribunal spécial recommence à sévir.

Défendre son pain, défendre sa peau. Pour le prolétaire, ces deux problèmes ont la même solution, abattre le régime capitaliste, ce régime d'exploitation qui, dans sa décomposition, se tourne vers le fascisme et la guerre pour se maintenir. Dans les masses travailleuses, réformistes et stalinistes freinent les grands mouvements, surtout en agitant la menace hitlérienne. Comme Doumergue autrefois, ils disent : la guerre civile, c'est la guerre étrangère. Répétons encore une fois : Non, la guerre civile. la guerre du prolétariat contre la bourgeoisie en France, c'est le seul moyen effectif de barrer la route à la guerre, car elle suscitera contre les capitalistes le réveildes prolétaires de tous les pays.

Défendre sa peau et défendre son pain, c'est par le même moyen que les travailleurs y parviendront. Ne tolérer aucune atteinte aux conquêtes de juin, ne pas accepter de diminution de salaires camouflée dans des refus d'augmentation, ne pas accepter de violation des 40 heures, exiger leur application partout, d'autant plus que le chômage croît. Déjouer les manœuvres patronales et aussi les manœuvres gouvernementales comme celles entreprises contre les fonctionnaires.

Pour arrêter, pour briser l'offensive capitaliste, il faut préparer, organiser une lutte d'ensemble : LA GREVE GE-NERALE, avec occupation des entre-

Son objectif central : le contrôle ouvrier sur toute la gestion de l'entreprise. Il ne s'agit pas d'avoir quelques délégués aux droits étriqués, qui peuvent être renvoyés par les patrons sur le champ alors que les ouvriers ont à peine la possibilité de les changer pendant un an. Il faut que les ouvriers contrôlent ce qui se passe dans tous les rouages de l'entreprise, qu'ils ne fassent aucune confiance aux patrons, vérifient l'embauchage, le débauchage, les commandes, les prix de vente, etc..., tout aussi bien que leurs salaires et les dispositifs de sécurité.

Mais ce n'est pas là une tâche syndicale? Effectivement, ce n'est pas au syndicat de remplir ces fonctions. Le contrôle de l'entreprise, prélude de la Hitler. gestion des entreprises, par la conquête du pouvoir et l'expropriation des capi- geoise, mais il ne menace nullement la bour-

ces messieurs, le pays est calme et tout va très bien. Mais après avoir compté des bulletins, on s'aperçoit que la montée du coût de la vie se poursuit et qu'aucun des problèmes n'est réglé

réaliser. Créer ces Soviets partout, à l'usine, au village, à la caserne, rassembler ainsi la masse des travailleurs dans des organismes où fonctionnera la démocratie prolétarienne, assurer à ces organismes l'armement nécessaire pour venir à bout

Le second tour des talistes, c'est par l'ensemble des tra- les travailleurs à entrer en lutte, faisant élections passé, le gou- ailleurs — sans distinction de tendan- ainsi le bilan des 18 mois d'impuisvernement a manifesté | ces politiques, syndiqués ou non — qu'il | sance du Front Populaire, succédant sa satisfaction. Pour doit se faire, c'est par l'organisation de ces messieurs, le pays ces travailleurs en conseils d'entrepri- les journées de lutte en juin 1936.

IVe Internationale

Les élections ont donné lieu à des appels retentissants à la « discipline républicaine » des traîtres de la IIº et de la IIIº Internationales. Les masses ont suivi faute de pouvoir faire mieux, comme le montre le petit exemple du Havre mentionné ci-après. Les masses n'ont cure de la « discipline républi-caine ». C'est au combat CLASSE CON-TRE CLASSE que le Parti Communiste Internationaliste les appelle, c'est par la création DES SOVIETS PARTOUT des bandes armées du capital, tel est le point sur lequel s'applique le Parti communiste Internationaliste pour appeler triomphe.

commence à grimper avec une vitesse Les "guides bienveillants" pour la prochaine

Conscrits ou forçats

départs les plus massifs se sont effectués à la gare de l'Est, où les mesures extraordinaires prises par Daladier, afin d'éviter les contacts d'ouvriers et de conscrits, méritent d'être narrées.

Rendez-vous à 6 heures du matin. Avec la levée du jour, apparut un service d'ordre massif, pelotons militaires, gardes mobiles, gendarmes, flics en uniforme et en civil. Les jeunes sont introduits dans une partie du hall de la gare, qui est entourée d'une triple rangée de panneaux de bois et d'un cordon de gardes mobiles!

De cette partie de la gare aux quais : cordons de gardes mobiles, nuée de flics en civil! Aucun contact possible entre conscrits



Quelle crainte a la bourgeoisie que la propagande internationaliste trouve un rapide écho chez ces jeunes ouvriers qui vont en baver dans les casernes et casemates de la ligne Maginot-Thorez!

Les communistes internationalitses ont dû employer des ruses effarantes pour toucher des centaines de conscrits avec le numéro spécial de « La Caserne », en mettant les flicards de toutes catégories devant des faits

Atmosphère très lourde. Parents, amis et conscrits sentaient que ce départ était un départ pour la guerre. Il faut avoir vu les réactions des vieux ouvriers accompagnant leur fils pour comprendre combien le sentiment antimilitariste est profond dans les couches ouvrières, malgré le poison stalinien.

Les gars sentent qu'ils n'ont rien d'autre à défendre que leur peau et ils la sentent menacée. Leur conscience de classe antimilitariste est troublée par la démagogie antifasciste.

Ces copains qui ont lu, la veille, dans la presse stalinienne, des articles sur la « joie d'être soldat » (Raymond Guyot dixit) et auxquels un quelconque Dewez a conseillé d'emporter des chansons à la caserne, prennent maintenant contact avec l'armée bourgeoise. Il ne leur faudra pas longtemps pour s'apercevoir que les 2 ans ne sont pas une partie de rigolade et que leurs fameux droits dont parle « L'Avant-Garde » sont inexis-

Rapidement séparés de leur famille, leur départ ressemblait alors plutôt à un voyage de forçats étroitement surveillés par une police placée sur le pied de guerre.

Ils goûteront bientôt, dans les casemates, ce que sont ces « guides bienveillants » dont parle une affiche des Jeunesses Communistes (que nous reproduisons ici) où on appelle les exploités à défendre, comme les soldats l'An II, les principes de 1789 contre

Certes. Hitler menace la démocratie bour-

ES fils des travailleurs sont partis à geoisie. Et les principes de 1789 consacrent l'armée bourgeoise ces jours-ci. Les en premier lieu LA PROPRIETE BOUR-GEOISE. C'est pour défendre celle-ci qu'ils partent, c'est pour défendre la propriété de a servi. Quittant les usines pour les casernes et les tranchées, ils ont changé de bagnes

leurs exploiteurs. En 1914, la même rengaine

ne veulent pas

Les Travailleurs des radicaux

Plus de 600 voix au Havre

Dans les premier et deuxième cantons du Havre, les radicaux arrivant en tête, communistes et socialistes se désistèrent pour eux. Mais notre rayon du Havre qui, au premier tour, avait seulement mené une campagne de principe, appela les ouvriers, par l'affiche que nous publions en page 2, à se compter sur nous publions en page 2, à se compter sur un candidat de classe, membre du Parti Communiste Internationaliste. Malgré les calomnies déversées contre nous, malgré l'électoralisme qui pèse tant en France, la poussée ou-vrière sur des positions de classe se montra très forte.

Dans le premier canton où, au premier tour, le P.C. avait 729 voix et le P.S. 438, le P.C.I. recueilli, au deuxième tour, 148 voix, sur moins de 4.000 votants.

Dans le deuxième canton, au premier tour, le parti communiste avait 752 voix, le parti socialiste 478 voix. Au deuxième tour, le P.C.I. recueille 489 voix sur moins de 3.000

TANTS. L'exemple du Havre, confirmant les résultats du même ordre que nous avions obtenus en 1936 à Puteaux et dans le 18°, souligne ce que nous avons dit depuis longtemps : les ouvriers ne veulent pas des radicaux bien que P.C. et P.S. font tout pour redorer le crédit de ces gens-là. Ce sentiment des travailleurs, nos camarades du Havre ont sû le faire s'exprimer dans une petite élection cantonale. Dans les vraies luttes que la classe ouvrière aura à mener, le P.C.I. s'efforcera, mieux encore, de lui rappeler son devoir de classe et de l'aider à

Texte d'une affiche éditée par la Jeunesse Communiste du 190

LA JEUNESSE COMMUNISTE salue les fils de notre peuple qui partent accomplir leur service militaire.

Ils s'arrachent avec tristesse aux affections qui les entourent; mais, comme les soldats de l'An II, ils ont à sauvegarder les principes de 1789 auxquels s'attaquent Hitler & Mussolini. aidés en France par leurs agents fascistes, qui multiplient, jusque dans l'Armée, les complots contre la France du Front Populaire.

Les jeunes soldats qui veulent LA RÉDUCTION DU TEMPS DE SERVICE veulent que l'armée soit forte, AU SERVICE EXCLUSIF DU PEUPLE ET DE LA RÉPUBLIQUE. Ils veulent, comme l'a prescrit le Ministre de la guerre Daladier: QUE LES CHEFS LES TRAITENT AVEC BONTÉ ET SOIENT POUR EUX DES GUIDES BIENVEILLANTS.

La Jeunesse Communiste du 19e invite tous les jeunes.....

fraternisé dans la tombe, comme le montre faut assurer, entre prolétaires combattant la photographie que nous publions.

et sont morts pour leurs exploiteurs après avoir véeu pour les enrichir. Combien ont fraternisation entre prolétaires vivants qu'il leur même ennemi : le capital.



Ils n'ont pas voulu nous mener en Cour d'Assisses

Après Ignace Reiss et Erwin Wolff, Kurt Landau et Ladmiral

Voici quelques mois, la justice bourgeoise, aux ordres du Gouverne-

ment de Front Populaire, nous menaçait de la Cour d'Assises.

Aujourd'hui, on abandonne cette idée. Il n'est plus, en effet, besoin de recourir aux offices des chats-fourrés de la IIIº République. La bourgeoisie a trouvé des exécutants plus sûrs en la personne des Staliniens acharnés à la destruction physique des révolutionnaires.

A quoi serviraient maintenant des inculpations ou des emprisonnements? Il suffit de laisser faire les Cachin, les Thorez et autres traîtres. Avec eux, on peut être sûr d'avoir du travail bien fait.

A cet égard, les preuves des Staliniens ne sont plus à faire. Après les procès de Moscou, les exécutions de révolutionnaires en Espagne sont suffisamment concluantes.

Nous expliquions, dans un précédent numéro de « La Commune » les circonstances de l'assassinat d'Ignace Reiss, rompant avec le Guépéou pour « retourner à Lénine », attiré dans un guet-apens par des agents du Guépéou.

Kurt Landau, militant autrichien oppositionnel à la politique stali-nienne, connu sous le nom de W. Bertram, a été enlevé le 22 septembre dans une petite maison aux environs de Barcelone. Depuis cette date, la police officielle déclare, comme elle le fit pour Nin, qu'elle ignore tout de cette disparition et que Landau ne se trouve dans aucune prison officielle. Chacun peut aisément comprendre de quoi il s'agit.

Erwin Wolff, qui fut secrétaire de Trotsky, et se trouvait en Éspagne, est, lui aussi, disparu, dans des circonstances qui ne peuvent laisser aucun doute sur l'identité de ceux qui l'ont enlevé. Wolff recevait, à Barcelone, sa correspondance chez un docteur qui se disait oppositionnel et c'est par ce docteur qu'il a été attiré dans un guet-apens. Il n'est pas intille de couligner que l'adrese du ceix diseast par cel de l'adrese du ceix de l'adrese de l'adres de l'adrese de l'adrese de l'adrese de l'adrese de l'adrese de inutile de souligner que l'adresse du soi-disant oppositionnel avait été communiquée à la camarade Knudsen, compagne de Wolff, chez les parents de laquelle vécut Trotsky, près d'Oslo. Cette constatation permet d'affirmer que, lors de son séjour en Norvège, Trotsky était étroitement surveillé par les agents du Guépéou dont certains avaient su gagner la confiance des personnes chez lesquelles il avait trouvé un asile.

C'est maintenant Ladmiral, ancien militant des J.S. de la Seine et volontaire en Espagne, dont nous apprenons la condamnation à mort. Ladmiral, révolutionnaire courageux, était inculpé d'espionnage, tout comme les opposants exécutés en U.R.S.S.

Le Guépéou n'a rien inventé. Toutes ces inculpations qui reposent sur des faux, ces exécutions sans jugement, ces aveux spontanés, toutes ces méthodes policières de mouchardage, de provocation, ne sont pas nouvelles. La police stalinienne n'a fait que perfectionner les méthodes héritées de toutes les polices bourgeoises du monde et elle apparaît mainte-nant comme le meilleur auxiliaire du capitalisme dans sa lutte pou l'écrasement des révolutionnaires.

Les Staliniens se font les dignes continuateurs de Noske, assassin de Karl Liebknecht et de Rosa Luxembourg.

Les révolutionnaires doivent réagir comme il convient. Nous ne pouvons accepter d'être des moutons bêlants qui se laissent égorger et il fau-dra envisager des moyens de défense et des représailles. Nous connais-sons les véritables responsables, les serviteurs du « chef génial » qu'à Moscou on chante dans des « Berceuses », en ces termes : « Ta joie et ton bonheur, c'est de lui qu'ils viennent.

« Staline, c'est son grand nom ! »

« La joie et le bonheur », ces mots sont jetés en défi à la misère et à la surexploitation des masses, pendant que les assassins exécutent.

Magistrats démocratiques, assassins stipendiés du fascisme et du stalinisme, ne réussiront ni les uns ni les autres. La révolution prolétarienne les écrasera tous.

d une semaine

ES « diplomates » palabrent à Londres; ils vont parler le 30 octobre à Bruxel-les (Conférence du Pacifique), mais... les Etats-Majors agissent... Tandis que les Ethiopiens reçoivent de mystérieux tanks, les Arabes de Palestine donnent du fil à retordre à la police anglaise qui les massacre froidement, ce qui s'appelle là-bas « légitimes représailles ». Le chef de la révolte va rendre visite à Mussolini, La T.S.F. italienne continue à lancer chaque jour, en langue arabe, des appels antibritanniques.

En Lybie, 70.000 soldats italiens sont concentrés, d'autres sont attendus. Il n'y viennent pas pour chasser le lion. Les états-majors anglais et français se concertent sur les mesures « défensives » à prendre en Tunisie

et en Egypte. La flotte française de la Méditerranée s'est renforcée. Les escadres les plus modernes vont commencer d'importantes manœuvres (en liaison certaine avec la flotte anglaise).

En Roumanie, le roi de la bamboche, S.M. Carol, a déclaré au cours d'un discours, s'adressant à Gamelin : « Regardez notre belle armée, la France peut compter sur elle » ; l'Agence Havas ne dit pas si le Souverain a conclu: « Et maintenant, approchez la monnaie ».

En Espagne, il semble que l'heure d'une grande offensive de Franco soit prochaine. L'issue de la lutte jouera son rôle comme « élément dans les discussions » de Londres. Les sujets ne manquent pas : Baléares, le Maroc espagnol, le cuivre, la Tchécoslovaquie, l'Europe centrale, etc... L'heure est pasoù tous ces messieurs discutaient « danger de révolution européenne par l'Espagne ». Le gouvernement « républicain » de Valence et Staline ont fourni par l'assassinat des révolutionnaires et les pires méthodes tous les apaisements désirables de ce côté!

En U.R.S.S., les épurations s'accélèrent, les crimes et les déplacements se multiplient. Staline prépare les élections de fin décembre 1937, les premières de la nouvelle constitution « démocratique ». Tout le sang répandu ne pourra que rendre encore plus grave la situation en U.R.S.S.

Peu de nouvelles sur la guerre en Chine; les tractations impérialistes se poursuivent, orientées vers un compromis. Mais ce compromis entre les divers intérêts est-il possible ? Là tout comme en Europe, les brigands impérialistes se guettent, se tâtent, évaluent leurs forces de résistance. Il ne paraît pas qu'ils aient encore conclu...

En France, les élections cantonales sont closes!... Ouf!! ont du soupirer en chœur Thorez, Paul Faure et Daladier. Les contradictions du Front populaire les empêchaient de dormir!

Paul Faure, traité de « déloyal » par les radicaux, accusait Thorez de « déloyauté » pour le communiqué passé par celui-ci quant à l'accord conclu « en douce » entre les trois

Tout ce concours de « loyauté » consista a être une fois de plus « déloyal », vis-à-vis des intérêts du prolétariat!

Dans ce travail, les Stalinistes ne furent pas les derniers...; au nom du respect de la loyauté, ils firent même voter pour des radicaux ennemis (plus ou moins avoués) du Front populaire. Ainsi des bulletins de vote Croix-de-Feu et Communistes sere joignirent sur le même nom. « Vive l'union de la Nation française! » et l'application intégrale du programme du Front populaire!

un document condamnant son allié socialiste. Paul Faure défendait la pureté des « principes » socialistes, mais Buisson et Tasso se chargeaient, pendant ce temps, à Marseille, de l'application de ces mêmes principes à la mode gangster 100 %, bien entendu... Bref, le Front populaire vermoulu triom-

phe, la pause et le ministère à direction radicale sortent renforcés, Vaillant-Couturier eut un bel enterrement avec des « honneurs militaires » à en faire mourir d'envie avant l'heure, cet autre grand planteur de drapeau dans le fumier : Gustave Hervé.

Et maintenant ? La vie est toujours plus chère (28 % depuis

Le chômage croit (3.111 chômeurs de plus que la précédente semaine). Les caisses d'épargne se sont vidées pour les propriétaires (76 millions d'excédents de

sorties du 1er au 15 octobre)

L'attaque contre les 40 heures se poursuit (C'est de 40 % qu'il faudrait, suivant une enquête d'experts parue dans l' « Europe nouvelle », augmenter « l'activité » pour pouvoir maintenir les progrès sociaux arrachés en juin 1936), etc., etc...

Les capitalistes sont assez inquiets, leurs valets : les bureaucrates des organisations ouvrières, le sont aussi. Le krach de New-York, le 18 écoulé, n'est pas fait pour les rassurer! A travers ces difficultés générales, exté-

rieures et intérieures, se profile déjà à l'horizon de 1938 la solution capitaliste habituelle : LA GUERRE avec la bienheureuse union sacrée, la paix intérieure dans la mort des exploités et l'assassinat des « meneurs », l'espérance, enfin, de nouvelles rapines.



LES HONNEURS QUI DESHONORENT...

« Ils ont été un peu fort, avec les honneurs militaires rendus par la garde mobile à Paul Vaillant-Couturier », nous ont dit quelques braves copains suivant encore « L'Huma-

Ils ont été fort ? Pas du tout. Il y a belle lurette qu'était mort le compagnon de Raymond Lefebvre. Il n'y avait plus qu'un bourgeois, cabotin, aimant la bonne chère (ca lui a même abîmé le foie), et dont les coups de gueule, si semblables à ceux d'un Henri Béraud ou d'un Léon Daudet, cachèrent mal

le conformisme Avec quelle aisance P. V.-C. mania à nouveau les formules de sa jeunesse d'étudiant nationaliste : « La France aux Français, le terroir de notre pays, tout ce qui est national est nôtre, etc... » Il avait retrouvé son élément.

Les honneurs par la garde mobile ? Pourquoi pas ? N'a-t-il pas donné au « frère flic » une place de choix dans « L'Humanité » ?

Non, ils n'ont pas été fort. De la bourgeoisie, P. V.-C. a eu les honneurs qu'il méritait, ceux qui déshonorent aux yeux des ou-

Les problèmes de la construction de la IVe Internationale des maisons.

L nous faut revenir sur la conception er-ronée du front unique, qui est celle des camarades du P.O.I. Faisons-le à propos du meeting du 22, à Wagram. Meeting commun ne signifie pas

front unique. La conception du front unique est basée sur la nécessité de faire évoluer les militants d'une organisation ouvrière différente par l'expérience de l'action réalisée ou en cours de réalisation... On ne peut faire évoluer les militants embourbés dans les conceptions centristes ou confusionnistes par des discours faits en commun, où les orateurs s'abstiennent — selon la règle du jeu — de critiques respectives.

Renoncer pour un ou deux discours à exposer sa conception sur la guerre, sur le rôle des IIº et IIIº Internationales en Espagne « ils n'ont fait que des phrases... » (Manifeste du meeting du 22), c'est trahir la conception bolchevik du front unique, moyen d'unir dans une action donnée des forces prolétariennes de tendances différentes et moyen de détacher, à la faveur de l'expérience acquise, les couches les plus conscientes des organisations adverses.

communs, à d'autres organisations, une action concertée. Noyautage ? Mais, n'est-ce pas le but d'une organisation de gagner des ouvriers à sa cause ? N'est-ce pas la suprême preuve de loyauté que soumettre ses militants au risque commun à un tel front uni-

Les palabres communs avec Zyromski en 1936 n'ont pas avancé d'un pouce l'appui à la Révolution espagnole et ont permis à Zyromski de redorer son blason qui lui sert maintenant à soutenir le Gouvernement Négrin « dans tous ses actes pris en bloc »,

voire les assassinats des révolutionnaires. Zyromski se range aux côtés des assassins. Cela n'empêche pas M. Pivert de faire, avec lui, il y a quelques jours, une réunion à la Crypte « pour le soutien de l'Espagne républicaine ». Le même Pivert, ayant palabré aux côtés du disciple de Staline, viendra à Wagram, le 22, étendre sa compassion aux compagnons des victimes du même Staline!

Le même numéro de la « L.O. », appliquant la formule bruyante et non étudiée comme à l'ordinaire, du rapporteur du C.C., que cite ce numéro de la « L.O. » : « D'abord, arracher le front unique avec toutes les organisations qui luttent contre l'union sacrée, même sur une base aussi minime soit-elle », n'hésite pas à s'adresser au C.C. des Jeunesses Communistes et au C.N.M. des Jeunesses Socialistes, en leur demandant de s'unir con tre la Guerre, les 2 Ans (!!).

Après avoir proclamé « nulle organisation n'abandonnera ni son programme, ni son drapeau... », le C.C. des J.S.R. s'adresse aux Guyot et aux Lagorgette : « Camarades, avant de répondre (sic) à notre délégation, nous vous demandons d'accorder une pensée (resic) aux 200.000 jeunes travailleurs sous l'uniforme qui attendent avec impatience la réduction du service militaire »

Voilà bien où jouer au grand parti mène à l'oubli des principes politiques.

Pour lutter contre le stalinisme en Espagne, en France, en U.R.S.S., il faut le front unique d'action dans les quartiers, les usines, les casernes, les champs, sur les mots d'ordre qui correspondent aux intérêts des ouvriers et les opposer aux Staliniens. Une campagne systématique en ce sens aurait montré aux militants de la gauche révolutionnaire et de la Fédération anarchiste, le rôle néfaste de

leurs dirigeants. Pour mener une fructueuse action dans ce ns, il fallait et il faut le front unique des

bolcheviks-léninistes, prélude de leur unité. Le nouveau genre de B.L. que représente la direction de la « L.O. » préfère à cela les

La direction de la « L.O. » fixe, dans un récent numéro, sa position sur l'U.R.S.S. : « Si l'U.R.S.S. est attaquée nous devons apporter notre soutien inconditionné, car PU.R.S.S. est, malgré tout (sic) un état pro-

létarien. »

Nous reviendrons longuement sur ce petit couplet qui, dans la situation présente, mène tout droit à l'union sacrée. Le rapporteur a dû encore une fois remplacer l'argumentation par la sonorité... Rousset pourrait-il nous expliquer pourquoi son soutien est inconditionné « au cas où l'U.R.S.S. étant « encore un état prolétarien », il serait, par sa nature toujours « attaqué ». Notre solidarité avec une organisation de classe qui déclanche une action ne dépend pas de l'attaque du patron (l'opportunité de l'action est une question de tactique. - Pologne 1920).

Nous ne sommes pas des pacifistes. La guerre civile, un « Etat prolétarien » la mène au-au-delà même des frontières bourgeoises car il n'y a que des frontières de

Mais ce ne peut pas être par hasard que le rapporteur a conditionné la défense de l'U.R.S.S. à une attaque impérialiste ; c'est pour faire avaler la pilule, pour brouiller les cartes... Le malheureux rapporteur a, sans le vouloir, emboîté le pas à la conception stannienne : « Nous ne laisserons pas toucher un pouce de notre territoire »... Vouloir copier Trotsky, sans le comprendre, mène, en ce cas encore, un opportuniste à faire chorus avec la théorie stalinienne.

Depuis plus d'une année, le P.C.I. a proclamé rompre avec la défense inconditionnée de l'U.R.S.S., affirmation qui ouvre la porte à la pire confusion chauvine dans la phase actuelle où le prolétariat mondial est manœuvré par la politique extérieure de la contrerévolution en U.R.S.S.

La IV^e Internationale ne sera pas bâtie par le mauvais plagiat, voire la déformation des écrits de L. Trotsky mais par la détermination de tous ses partisans et leur vote responsable, même sur cette question.

Souscris pour



R N Palestine, la situation s'est violemment tendue. L'impérialisme britannique s'exerce à rétablir l' « ordre » en multipliant les fusillades, les arrestations, en brûlant

La situation présente n'est pas survenue d'un seul coup, sans que rien permette de la prévoir. Bien au contraire, l'impérialisme anglais sentait si bien monter la révolte qu'il avait étudié depuis longtemps une solution et qu'il avait proposé il n'y a que quelques semaines une formule de division l de la Palestine.

S'agit-il de divergences religieuses qui peuvent mettre la Palestine à feu et à sang? Certes, les antagonismes entre Arabes et Juifs ne sont pas des plus minuscules, mais ils ont été nourris, entretenus, exacerbés depuis des années par l'impérialisme anglais en premier lieu, et par d'autres impérialismes qui, aujourd'hui, s'efforcent d'en tirer quelque profit. Comment cela s'est-il produit et pourquoi?

La Palestine est un morceau de cette vaste Asie mineure qui, avant la guerre pseudo foyauté qui pue l'hypocrisie. La conception du front unique que nous défendons est la seule « loyale ». Une organisation a un programme d'ensemble différent des autres, elle propose, sur la base d'un document de 1914, relevait du sultan, et qui, après ne correspondant que de très loin aux nationalités qui y vivaient, mais fonction des interesses de la conception de correspondant que de très loin aux nationalités qui y vivaient, mais fonction des interesses de la conception de propose, sur la base d'un des interesses de la conception de l pitalistes. La France impérialiste mettait ainsi la main sur le Liban et la Syrie. L'Angleterre recevait divers mandats, dont celui de la Palestine qui, pour elle, présentait un intérêt particu-lièrement grand : le pipe-line de Mossoul arrivait dans ce pays pour aboutir sur la côte de la Méditerranée. La « Terre Sainte », à ce titre, l'était doublement pour les capitalistes de la Cité. La flotte britannique y trouvait le com-bustible indispensable pour lui permettre de conserver la maîtrise des

> L'empire britannique eut, bien avant la signature des traités dits de paix, des visées bien nettes sur la Palestine. Au cours de la guerre, en 1915, le gouvernement anglais, par la voix d'un de ses ministres, Balfour, se prononça, par un texte qui reste connu sous le nom de « déclaration Balfour », pour la création d'un « foyer juif » en Palestine. De grands capitalistes anglais, d'origine juive, envisageaient ainsi, en créant en Palestine une population juive recrutée



Lénine enseignait à ceux qui rejoignent

« ... Apprends bien le métier militaire. ler son passé révolutionnaire de façon indé-Cette science est indispensable aux prolé-lébile. Il organisa la lutte contre le P.O.U.M. nager, servant beaucoup les combinaisons de taires, non pour tirer sur tes frères, les et contre les ennemis révolutionnaires qui l'I.C. (par exemple, organisateur du congrès ouvriers des autres pays, comme te le conseillent les traîtres au socialisme, MAIS POUR COMBATRTE LA BOUR-GEOISIE DE TON PROPRE PAYS, pour mettre fin à l'exploitation, à la misère et aux guerres, non pas par de pieux souhaits, mais par la victoire sur la bourgeoisie et par le désarmement de cette der-

Les événements de

Les opprimés des colonies, alliés du fascisme ou alliés du prolétariat révolutionnaire?

Notes internationales

de Lithuanie, de Russie, de Roumanie, faire œuvre essentiellement philanthropique... pour leurs capitaux. Ils introduisaient dans ce pays une minorité qu'ils auraient placée au-dessus de la grande majorité arabe et qui devait leur servir de base pour y mener leur poli-

Et il en fut ainsi pendant des années, bien que cela ne signifie pas que toute l'émigration juive en Palestine fût composée de privilégiés. Il y eut dans son sein une partie importante de prolétaires qui, jadis, fit pénétrer les idées de la révolution prolétarienne quand la IIIº Internationale les défendait.

Des récentes informations sur l'U.R.S.S., il

y a lieu de relever d'une part le bruit con-cernant l'arrestation de Piatnitsky, d'autre

part la disgrâce sans bruit de Antonov-Ov-

Le premier, Piatnitsky, est le type du bu-

reaucrate bolchevik borné. Le hasard des

tournants stalinistes et des affectations de poste en fit un moment le dirigeant de l'Internationale communiste. Il était aussi indi-

que pour cela que nous pour être pape. Se

servant des rapports qui lui parvenaient des

« échelons inférieurs », il dressa quelques réquisitoires contre la politique de la « III période » à laquelle il avait aussi consciencieusement collaboré et engagea le dernier tournant à droite de l'I.C. Mais il était trop peu reluisant et Dimitroy vint à point pour

peu reluisant et Dimitrov vint à point pour

lui succéder. Piatnisky fut récemment l'objet d'une attaque indirecte. Une vieille lettre de

Lénine qui contenait quelques mots violents contre Piatnitsky pour des faits que nous ignorons fut publiée dans la presse staliniste.

Bureaucrate dévoué à Staline, incapable de faire peur à qui que ce soit, il est probable-

ment encore de trop pour la contre-révolu-

Antonov-Ovséenko, autre vieux bolchevik, avait un passé autrement reluisant que celui de Piatnitsky. Il fut un dirigeant des révoltes des reluisant que celui de propuls de la constant de

tes dans l'armée russe, participa à la révolu-tion de 1905; il y a 20 ans, en octobre 1917, il dirigea la prise du Palais d'Hiver. Quand

la bureaucratisation se développa, comme beaucoup de vieux bolcheviks, il ne résista qu'un court instant; c'était leur été de la

Saint-Jean, avant de devenir de parfaits ser-

une des plus lourdes responsabilités dans les journées de mai 1937 à Barcelone. Mais cela

non plus ne suffit pas à la contre-révolution.

Il fut récemment appelé à Moscou comme

commissaire à la justice. Cette nouvelle ne pouvait tromper : sa dérision consistait à mettre à la tête de la justice un homme que

l'on avait condamné. Sa rentrée en U.R.S.S.

U. R. S. S.

vent, s'interposa comme arbitre.

Mais le développement de la crise mondiale a eu des répercussions profondes sur toute l'Asie mineure. La fai-La population arabe se trouvait dans là qu'il y avait un pouvoir suffisamsa grande masse réduite à la misère la ment sûr entre les mains de Londres. plus noire. Elle tournait sa colère con-

ne fut qu'une remise dans les mains du bour-

reau. La contre-révolution se montre inexo-rable. La crise du stalinisme devient de plus

en plus mûre. Les bureaucrates ne peuvent

plus que livrer leur tête ou se livrer à quel-

qus palinodies. Mais, quoi qu'on en pense, le

prolétariat soviétique n'a pas dit son der-

Des incidents se sont produits en Tchéco-slovaquie entre les forces mouvernementales

et la minorité allemande qui est soutenue par

La Tchécosolvaquie est un de ces petits

Etats monstrueux que les traités de 1919 ont

substitués à la monstrueuse Autriche-Hon-

grie. De nombreuses minorités y sont oppri-

mées, au nom de l'évangile démocratique de

un caractère d'autant plus accusé qu'elle est

soutenue ouvertement par le fascisme alle-

Le P.C. tchécoslovaque, qui longtemps se prononça pour le droit des nationalités à dis-

poser d'elles-mêmes, et appuya les tendances

centrifuges de ces nationalités, prend au-jourd'hui, au nom de la lutte contre le fas-

cisme et pour la défense de l'U.R.S.S., l'at-

titude la plus chauvine qui puisse être. Les

travailleurs tchécoslovaques savent que le résultat de la guerre ne fut pour eux que se donner un maître du camp adverse, si trom-

pés soient-ils encore. Ils résisteront à la po-litique chauvine du P.C. tchèque. Ses mili-

tants, son avant-garde, considérablement di-visée, peuvent y contribuer malgré tout.

indépendance » bien relative toutefois. Il

publiait à Berlin un journal du soir, le

« Welt am Abend », qui était encore plus boulevardier que « Ce Soir ». Après l'arri-

vée d'Hitler au pouvoir, il prit en France la

direction des E.S.I. Et maintenant, Moscou

s'apprête à se débarrasser de lui. La ligne

a des exigences impossibles aujourd'hui.

La résistance allemande prend maintenant

Tchécoslovaquie

l'Allemagne hitlérienne.

feu Masaryk.

notamment dans les couches réduites à tre la population juive, au plus grand la misère, dans les ghettos de Pologne, profit du capitalisme anglais, qui, sou-

blesse des impérialismes européens, les reculs de l'impérialisme britannique, ont renforcé les sentiments nationalistes. Les aspirations à l'indépendance sont grandes. Il n'y a pas si longtemps que la Grande-Bretagne, devant les difficultés grandissantes, préféra abandon-ner son mandat sur l'Irak, faire admettre ce pays dans la S.D.N. et conserver de façon moins directe son emprise sur ce pays. Mais elle ne peut pas faire pour la Palestine ce qu'elle a fait pour l'Irak. Ce dernier lui a paru suffisamment mûr politiquement, entendez par

et sur bien d'autres territoires d'Asie La vie du Parti mineure, où d'autres impérialismes s'efforcent d'utiliser à leur profit les haines religieuses.

Dans les événements de Palestine, on a parlé des intrigues de l'Italie fasciste. Le grand mufti de Jérusalem, en fuite, se réfugierait en Italie. Effectivement, la politique de Mussolini dans le proche Orient a visé à saper les bases des impérialismes français et anglais. Et pour cela il a audacieusement pris le contrepied de la politique britannique, soutenant quasi-ouvertement la révolte de l'Islam. Dans ce jeu, l'impérialisme italien a relativement peu à perdre (la Lybie, l'Ethiopie qui est loin d'être conbie, l'Ethiopie qui est loin d'être con-quise), mais il peut ainsi mettre en très membres de l'organisation, par leur région vilaine posture ses rivaux.

Il y a quelques semaines, l'impérialisme anglais proposa une solution mitigée pour empêcher toute explosion : la Palestine serait dirigée en trois Etats : un Etat arabe, un Etat juif, et un Etat intermédiaire dont la Grande-Bretagne serait maîtresse... et où se trouverait le pipe-line. Cette solution fut repoussée tant par les Arabes que par les Juifs. Et, maintenant, le feu a pris.

mes le stalinisme a commis contre la révolution prolétarienne. En 1920, à Bakou, l'Internationale Communiste convoquait un Congrès des peuples d'Orient. A ces peuples, si divisés par des problèmes de territoires, de races, de religions, de langues, le communisme apportait une perspective : le système fédératif des Soviets, permettant à chaque nationalité de se développer sans contrainte. Depuis, les dirigeants de l'Internationale Communiste et du gouvernement soviétique ont considéré les peuples coloniaux, au même titre que les prolétaires des métropoles, comme de simples instruments de leur politique. Et, rapidement, les impérialismes rivaux ont repris barre sur ces peuples, par la corruption et par les fusillades. L'état actuel du mouvement ouvrier aisse les militants d'avant-garde quasiimpuissants en face d'événements comme ceux de Palestine. Mais il serait particulièrement dangereux de n'y pas prêter l'attention qu'ils méritent, de ne pas suivre ce qui se passe dans ces territoires, car demain la révolution prolétarienne montante devra trouver, dans ces peuples opprimés, un allié puissant contre l'impérialisme mondial.



C'est en étudiant aussi ces événements qu'on doit observer que de cri-



Staline fait dire aux conscrits :

« La joie et la fierté d'être soldats gonflent votre cœur... Obéissez à vos supérieurs qui doivent être des guides bienveillants... Défense de la patrie... Défense de la démocratie. »

NDRES NIN, lorsqu'il discutait avec nos camares sur sa participation au Gouvernement de la Generalidad, invoquait, comme de coutume sur les autres questions, « les particularités » de la situation en Espagne : « Si nous ne participions pas, si nous étions restés dans l'opposition, les anarchistes auraient mené contre

nous une lutte exterminatrice. » Nin citait de trop nombreux cas de terrorisme « incontrôlé » de la part de groupes anarchistes. Plusieurs militants du P.O.U.M. avaient, en août 36, été blessés dans une attaque à la mitrailleuse contre le siège du P.O.U.M. émanant d'une patrouille anarchiste... Des militants libertaires nous diront qu'à travers des événements de l'ampleur de eux d'Espagne, des actes incontrôlés sont inévitables. Ce sont là des arguties, car le « contrôle » nécessite une organisation, une direction. Ce n'est qu'à cette condition que la terreur devient un moyen collectif de pression entre les mains d'une avant-garde de la classe, au service de cette classe, la protégeant et lui frayant la voie.

Le militant libertaire n'est pas en principe contre la violence appliquée à des travailleurs qu'il juge « inconscients ». Ce qui est justifié pour des travailleurs pris individuellement, l'est pour des groupes, des tendances dans certaines conditions. Le militant anarchiste proclame la nécessité que la violence soit organisée, contrôlée, donc dirigée par les éléments les plus conscients de la classe; ceci étant acquis, le militant anarchiste ne nie donc pas que des couches ouvrières ou des individus puissent, à un moment donné, refléter la pression de la classe ennemie. La violence contre ces couches ouvrières ou ces ndividualités représente une mesure de salut dans l'intérêt de l'avenir de la classe toute entière

Dictature de l'avant-garde prolétarienne dans la classe et pour la classe, beaucoup d'anarchistes l'admettent, mais à condition qu'on décerne le titre d'avant-garde à leur organisation et que celle-ci exerce sa dictature. Pour conclure, nous reviendrons sur le Qui exercera la dictature ». Limitons-nous à souligner à quel degré sont rares les mili-tants anarchistes qui mettent encore en cause la nécessité de la violence et de la contrainte même sur une aile de la classe ouvrière.

La notion de la dictature transitoire du prolétariat est donc reconnue. Accepter une forme d'organisation pour exterminer un ouvrier fasciste, châtier un révolutionnaire ayant commis une faute, c'est accepter le principe de la dictature transitoire du prolétariat, cette dictature étant au service du prolétariat, entre les mains du-quel sont les moyens de production et d'é-

change Ainsi se pose le problème de l'Etat nou-(A suivre.)

de la révolution espagnole Problèmes et enseignements de la révolution espagnole

gue. Puiz il fut, l'an dernier, après le delenchement de la guerre civile, le représentant de l'U.R.S.S. à Barcelone, Il devait y souiller son passé révolutionnaire de façon indélébile. Il organisa la lutte contre le B.O. Training de l'U.R.S. à l'acceptance de façon indélébile. Il organisa la lutte contre le B.O. Training de l'U.R.S. à l'acceptance de façon indélébile. Il organisa la lutte contre le B.O. Training de l'U.R.S. à l'acceptance de l'U.R.S. à l'acceptance de l'U.R.S. à l'acceptance de l'U.R.S. à Barcelone, Il devait y souille exclusion se prépare dans le p.C. allemand, celle de Münzenberg, Münzenberg ? Oui. Quoique membre du C.C., il occupation par le delle de l'U.R.S. à l'acceptance de l'u.R.S. à l'acc

ne s'inclinaient pas devant Moscou. Il porta d'Amsterdam), il conservait une certaine

Nouvelles d'Espagne

LA F.A.I. SE TRANSFORME EN PARTI

La F.A.I. se transforme en parti, perd son caractère de fédération de groupes d'affinité pour être un parti épousant les formes ad-ministratives de l'Etat espagnol. Nous traitons cette question dans la série d'articles dont une importante partie es réservée aux anarchises en Espagne. Qu'il nous suffise de mentionner qu'après avoir refusé de bâtir un Etat ouvrier, les libertaires non seulement n'ont pas abattu l'Etat bourgeois, mais sont contraints d'épouser ses formes d'organisa-

L'EXTREME GAUCHE DU P.O.U.M. S'EXPRIME...

Il ne manque pas d'intérêt de citer ce document datant de mai 1937, émanant de la cellule 72, 5° district, du P.O.U.M., sur mot d'ordre « Gouvernement U.G.T. C.N.T. > :

Du mot d'ordre « Gouvernement U.G.T.-C.N.T. »

Au début de la situation qui suivit la « solution » de la crise du gouvernement de Va-lence par l'élimination de Largo Caballero et des conseillers de la C.N.T., « La Batalla » du 20 mai lança le mot d'ordre « Gouverne-ment U.G.T.-C.N.T. ». Ce mot d'ordre syndicaliste que notre parti avait combattu pendant longtemps est maintenant agité comme une étape progressive qui nous sortira de la situation actuelle. Dans le même éditorial, on ajoute que cela ne signifie pas l'abandon du mot d'ordre du « Gouvernement Ouvrier et Paysan », qu'il s'agit seulement d'une solution provisoire qui nous rapprochera de la réalisation du véritable gouvernement « ouvrier et paysan ».

Malheureusement, il y a pas mal de confusion sur ce que sera le gouvernement « ouvrier et paysan ». On le conçoit généralement comme un gouvernement à représentations ouvrières, politiques et syndicales, dans les limites de l'Etat bourgeois. Mettons que dans l'éditorial il en a été parlé comme s'il s'agissait de la dictature du prolétariat. Nous nous permettons de faire quelques remarques à ce sujet. Dans « La Batalla » on déclare

qu'une solution au sein de l'Etat bourgeois (gouvernement C.N.T.-U.G.T.) est urgente, et qu'on procédera à l'établissement d'un gouvernement vraiment prolétarien. Cela équivaut à la position stalinienne en ce qui concerne le cours de notre révolution.

A la fausse position des staliniens qui disent « d'abord battre le fascisme, puis faire la révolution », les marxistes ont maintenu avec intransigeance qu'on ne peut séparer l'une de l'autre ces deux tâches. Les conditions objectives exigent une révolution prolétarienne aujourd'hui, et laisser croire qu'on peut la reporter à demain, c'est trahir les intérêts de la classe ouvrière. Puisque les conditions objectives exigent une révolution sociale implacable, les marxistes ne peuvent être pour un gouvernement qui ne soit pas la dictature du prolétariat. Le caractère de la révolution et la forme de gouvernement pour lequel nous devons lutter, ne sont que les deux aspects du même problème. Il n'y a fondamentalement aucune différence entre la fausse position du stalinisme et celle exprimée par « La Batalla » du 20 mai.

Dans la période du capitalisme décadent, il ne peut pas exister de gouvernement bourgeois progressif. Le dilemme qui est posé, c'est « fascisme ou socialisme ». Tous les gouvernements bourgeois ont un contenu réactionnaire. On peut dire la même chose de tout parti qui n'est pas marxiste. Le parti du prolétariat à notre époque ne peut pas employer le terme de « progressif » en se référant à certains gouvernements bourgeois ou à des partis politiques de la bourgeoisie S'ils sont progressifs, cela tient à une chose qu'ils sont des instruments et ont des mé thodes progressives pour freiner le proléta riat en lutte. Les exploiteurs utilisent diverses méthodes de lutte contre la classe ouvrière. Un gouvernement bourgeois progressif peut seulement signifier une méthode plus efficace, plus subtile, pour frustrer et dé-router le prolétariat. Les dirigeants de la U.G.T. et de la C.N.T. ont déjà démontré dans l'action, — et les actes sont plus éloquents que les discours — qu'ils sont ennemis de la révolution prolétarienne. Cela a été démontré dans leur activité gouvernementale antérieure et dans les rues de Barce-

pas grâce aux dirigeants de la C.N.T. que l'Esquerra et le P.S.U.C. ont pu, en Catalogne, annuler les conquêtes de la révolution? N'est-ce pas Largo Caballero, le dirigeant le plus influent de l'U.G.T. et ministre de la guerre, qui a abandonné à son propre sort le front d'Aragon ? Est-ce que ce ne sont pas les directions unies de la C.N.T. et U.G.T. qui ont renoncé à la révolution et ouvert la voie à la contre-révolution ? Est-ce maintenant ou plus tard qu'ils changeront, quand ils ont tenu entre leurs mains le sort de la révolution et l'ont trahie?

Leur politique consiste à séparer la guerre de la révolution, ce qui équivaut à étrangler la révolution et perdre la guerre. Et notre direction propose une coalition des deux bureaucraties réformistes comme... une étape progressive!

En présence de notre critique du mot d'ordre « gouvernement U.G.T.-C.N.T. », nous pensons que notre C.E. appellera à la révolution russe. Durant la période de Kerensky, Lénine lança le mot d'ordre : « Toute la res ponsabilité du pouvoir aux menchéviks », qui étaient à ce moment une minorité dans le gouvernement, tandis qu'ils représentaient la majorité aux Soviets. Si nous leur rappelons cette explication, peut-être se réfugieront-ils derrière la formule de Trotsky qui, en 1934, demandait un gouvernement Blum-Cachin (gouvernement socialo-stalinien) pour la

Lénine lança son mot d'ordre quand existaient des organes de dualité de pouvoir. Les mencheviks étant en majorité dans les soviets grâce à leur grande influence sur la classe ouvrière, et en même temps minorité au gouvernement; il était nécessaire de les pousser au pouvoir pour faire ressortir leurs contradictions et leur caractère anti-révolutionnaire. Cela permettait aux bolchéviks de soustraire les soviets à l'influence des menchéviks en mettant en lumière leurs trahisons à l'intérieur du gouvernement. Dans de telles circonstances, avec l'existence de la dualité de pouvoir, et à seule fin de démasquer les réformistes, le mot d'ordre de Lénine était juste. Mais, en Espagne, il n'y a pas de dua lité de pouvoir puisque ces mêmes dirigeants réformistes la liquidèrent à sa naisasnce Proposer un gouvernement U.G.T.-C.N.T. aujourd'hui, c'est faciliter au réformisme de nouvelles trahisons pour demain, puisque la même bourgeoisie, si cela dépend d'elle et répond à ses intérêts, s'efforcera d'utiliser à nouveau ces dirigeants pour décapiter la nouvelle insurrection prolétarienne qui se pré-

Assez de politique centriste, assez de formules réformistes. Pour une action nettement marxiste, pour le triomphe de la révo-lution prolétarienne, il est nécessaire de ne pas répandre la confusion parmi les masses. il est nécessaire de travailler effectivement pour la création des organes du second pou-voir, il est indispensable de réorganiser le lone pendant les journées de Mai. N'est-ce parti sur des bases politiques justes.

Internationaliste

E Congrès terminé, les militants du Parti ont renforcé leur activité publique. Par usine, par syndicat, dans les localités, cette activité se poursuit en liaison avec le Comité Central qui édite sa première lettre bi-mensuelle aux membres de l'organisation où ceux-ci trouveront un compte rendu du travail du Comité Central, un moyen permanent de contrôle et de liaison dans l'activité courante.

La première lettre bi-mensuelle est enou par leur cellule à Paris, doivent en prendre connaissance et communiquer leurs critiques, leurs suggestions et la discuter en

Le prix du journal, son paiement sans crédit, la décentralisation des liaisons avec la province et les résultats de cette décision du Congrès doivent être discutés, ainsi que les suggestions pour la préparation de la Conférence syndicale de décembre. Discuter aussi les appréciations des membres du C.C. sur le remous actuel et le mécontentement dans les rangs ouvriers.

Les formes de liaison adaptées aux mesures croissantes de répression ne doivent pas nuire aux liaisons mais les favoriser.

MATERIEL DE PROPAGANDE

L'affiche « Classe contre Classe » n'a pas été suffisamment diffusée à Paris et en banlieue, mais dans plusieurs régions, elle a été l'objet d'une vive sympathie des ouvriers, d'une haine acharnée des Staliniens qui se sont acharnés, particulièrement dans les Landes, où ils se sont livrés à un lacérage systé-

LE HAVRE Nos Camarades du Havre ont, à l'occasion des élections cantonales, édité l'affiche dont voici le texte

A BAS LES RADICAUX Le Parti Communiste Internationaliste

n'a pas présenté de candidat au premier tour de scrutin, parce qu'il n'a pas voulu diviser les voix ouvrières. Il était prêt, au deuxième tour, à soute-pir le candidat Comment. nir le candidat Communiste ou Socialiste arrivé en tête, ainsi qu'il l'avait annoncé par affiches. Mais face à un candidat bourgeois de droite ou de gauche il maintiendra toujours un candidat de lutte de clas-

Le Parti Communiste Internationaliste voulait vous permettre de faire votre expérience, en vous mettant d'avance en garde contre toutes les trahisons. Cette expérience vous l'avez faite. Ceux qui, au premier tour, se sont fait passer pour révolutionnaires, sont maintenant aux pieds du bourgeois radical.

Les Travailleurs ont voté socialiste ou communiste, croyant voter classe contre classe. On essaie toujours de les jeter dans les bras de la bourgeoisie. Ils ne marche-ront pas et voteront encore au deuxième

CLASSE CONTRE CLASSE Contre le Front Tricolore des bourgeois

de droite ou de gauche ; Contre le Sabotage des 40 heures ; Contre la Patrie bourgeoise, les Deux

Ans et les Périodes de Réserve. Vous voterez pour le Candidat du Parti Communiste Internationaliste, seul candidat de lutte de classe, pour la Révolution prolétarienne, pour l'Armement du Prolé-tariat Révolutionnaire dans la Milice ou-

vrière. Pour : LE PAIN, LA PAIX.

LES SOVIETS! Sur le nom de

ALFRED DELESTRE Candidat du Parti Communiste Internationaliste Contre la Guerre et le Fascisme ! VOTEZ ROUGE !

Plus de six cents travailleurs, en deux cantons seulement, se sont affirmés sur notre programme, Seule notre région du Havre a pu matériellement faire campagne pour les elections cantonales avec bulletins au second

— Paris 12°. — Collage massif de « Classe contre classe », vente régulière en progrès. Notre Groupe tient permanence chaque dimanche à 11 heures, 219, Faubourg-St-An-

— Paris-14°. — Collage de « Classe contre Classe », vente aux usines, édition du numéro 5 du « Soviet des P.T.T. ».

Paris-19°. — Le Groupe a édité un tract contre la Vie Chère qui a été l'objet de l'approbation des travailleurs, un collage massif de papillons au Pont-de-Flandre, une vente « la Commune » que la menace des jeunes Staliniens ne fera pas faiblir.

Dans le 20°. - Contradiction dans une réunion des Amis de l'U.R.S.S., rue Pixérécourt, en présence des membres de la cel-lule locale qui ont exigé que notre Camarade puisse s'exprimer dans le silence. Bonne dis-

Du compte rendu d'activité des autres grou-pes de la R.P., dégageons le travail sérieux en direction des métallos par nos camarades de Puteaux-Suresnes, leur participation au rassemblement des Métallos qui ne veulent pas capituler, la montée de la vente de « la La Région parisienne a également assuré

la diffusion d'un numéro spécial de « La Caserne », dont nous reproduisons les principaux extraits, lors du départ des conscrits, le mercredi 20.

Chez Citroën, édition d'un papillon que nous publions par ailleurs. Chez Bloch, édition d'un petit numéro du Soviet de chez Bloch ».

NOUVELLES LIAISONS:

De la Gironde. — « J'ai milité 22 ans et parce que je n'accepte pas l'union avec les exploiteurs, on a voulu détruire mon influence dans la Fédération syndicale que je dirigeais. Gitton lui-même s'en est mêlé, mais nous voulons continuer la lutte pour la IV° à vos

Extrait d'une abondante correspondance ui démontre que, malgré les trahisons et le écouragement qu'elles créent, l'avant-garde se reconstitue.

Prenez note:

Notre permanence:

36, Rue du Château-d'Eau (au fond de la cour) LES LUNDI, MARDI, JEUDI ET VENDREDI.

le samedi de 16 à 20 h.

de 18 h. 30 à 20 h.



Le Gouvernement Front populaire vient, dans un Conseil des Ministres tenu Chez Bloch, à Courbevoie mardi, de décider de déposer, dès la rentrée des Chambres, un projet de loi accordant 1 milliard 300 millions pour les fonction-

naires, les retraités et les anciens combattants, et de mettre à l'étude des mesures en faveur du rajustement des traitements des cheminots. Ceci est le résultat de l'action, non pas des dirigeants des syndicats de fonctionnaires, mais de l'action directe des travailleurs de la base, qui, ayant assez des promesses, ont imposé à leurs représentants syndicaux et au Gouvernement l'ultimatum définitif avant de passer à l'action.

Cependant, les fonctionnaires ne sauraient considérer ce résultat comme une victoire. En effet, devant le mécontentement sans cesse croissant, la Fédération des Fonctionnaires avait dû demander une indemnité mensuelle de 150 fr. à partir du 1er octobre. Or, le gouvernement ne prévoit une indemnité qu'à partir du 15 novembre, qui serait seulement de 100 fr. pour la Région parisienne, 66 fr. pour la province et 50 fr. pour les retraités.

La Fédération déclare maintenant ces | dications. propositions « inacceptables » et manifeste son intention de... saisir les Commissions parlementaires. La comédie continue et seule l'action directe pourra permettre aux fonctionnaires de faire triompher leurs revendications.

Chez les travailleurs de l'industrie privée, le même mécontentement per-siste, et en particulier dans la métallurgie, où les dirigeants de la Fédération des Métaux et ceux du Syndicat parisien ont eu, dans ces deux dernières semaines, à prendre position. C'est ainsi que deux réunions de délégués pour Paris ont eu lieu en 48 heures : une samedi matin, et l'autre dimanche, sans il n'est pas seul, si nous en croyons le journaire celles organisées dans la même nai local du Parti National-Communiste période en province.

Pour Paris, les quelque neuf cents délégués assistant à la réunion de samedi, après avoir entendu les ténors, comme Frachon, Danay, Timbaut, essayant une fois de plus de faire avaler quelques couplets sentimentaux, pour ne pas trop ébrécher le Gouvernement Front populaire, voulant pratiquer ou essayer de continuer la procédure de conciliation, ont malgré tout fini par comprendre que la corde était bien usée, devant la réaction des délégués qui, eux, savent mieux que les bonzes les désirs des ouvriers, et qui exigèrent des réponses précises et non des discours en-

de membres fut envoyée au Ministère du Travail, en vue de connaître ou en étaient les pourparlers et les décisions des arbitres en ce qui concerne les 12 % d'augmentation réclamés depuis juin par le Syndicat des Métaux.

Comme toujours, on plaida non coupable sur les retards apportés, rappelant une fois de plus qu'une réponse allait être donnée. Devant cette attitude, la délégation réclama que la réponse fût donnée jeudi, invoquant que les ouvriers ne voulaient plus attendre et qu'ils étaient décidés à intervenir plus énergiquement. Ceci, les dirigeants syndicaux le savent bien; déjà, Timbaut écrit dans le journal du Syndicat, Le Métallo d'octobre 37 : « Sachons conserver sang-froid et discipline ».

Ce mécontentement gagne aussi toutes les autres corporations; que ce soit chez les employés, les produits chimiques, le bâtiment, les mineurs, etc., que ce soit dans le Nord, le Sud, l'Est ou l'Ouest, tous les travailleurs de la ville et des champs exigent, comme les travailleurs parisiens, des rajustements de salaires, la cessation des licenciements, ainsi que le renouvellement des contrats collectifs, avec les nouvelles conditions qui s'imposent.

Dans cette action, notre Parti Communiste Internationaliste se trouve à côté des travailleurs. Les résolutions votées à son dernier Congrès démontrent sa position. Son programme d'action indique que non seulement il faut imposer et exiger ces revendications immédiates, mais que, devant le danger des provocations patronales et fas-cistes pour diviser et battre les ouvriers, devant les conciliabules des dirigeants syndicaux, socialistes et communistes, avec les ministres, en vue de réduire ou de séduire la résistance ouvrière, pour diminuer sa combativité, en attendant de la trahir, il fallait s'organiser, pour imposer sa force et sa volonté.

C'est au sein des usines, par la création de conseils d'usines, non pas formés simplement par les délégués ou les responsables syndicaux, mais par des représentants élus par les ouvriers euxmêmes, et ayant pour tâche immédiate non seulement la résistance à l'attaque patronale, mais la préparation de l'offensive générale.

Le Gouvernement et les dirigeants syndicaux sont hostiles à l'occupation des usines ; déjà des menaces d'évacuation par la force armée ont été, dans certains endroits, envisagées. Pour vaincre cela, organisez-vous, formez vos conseils d'usines, préparez la grève gé-

CONVOCATION

ASSEMBLEE DE L'ACTIF DE LA REGION PARISIENNE VENDREDI 29 OCTOBRE, à 20 h. 30 Ordre du jour : LE TRAVAIL SYNDICAL Tous les membres du P.C.I. syndiqués

doivent assister à cette réunion. • Le lieu de réunion sera transmis par

LE COIN DU PROLO

Avec les métallos de la région parisienne

Par une contre-attaque, d'abord insidieuse, En moins d'un mois : puis brutale, le capitalisme ronge, anéantit les avantages acquis, en juin 36, par l'action concertée et directe des travailleurs. Par leurs appels au calme, à la discipline, au respect des lois et de l'ordre bourgeois, les organisations ouvrières chloroforment les travailleurs face à l'offensive patronale.

Chez Bloch, comme dans bien d'autres boîtes, un courant de mécontentement se déve- ploités à la guerre! loppe, face à l'insouciance, à l'apathie des dirigeants syndicaux, pour conserver les conquêtes de juin.

Ce mécontentement trouve écho parmi des éléments politiquement disparates : sans parti, communistes, socialistes, trotskystes, anarchistes, syndicalistes.

Une même revendication les unit tous: l'application de la démocratie syndicale au sein de la section, à tous les échelons de la C.G.T., afin que les organismes dirigeants ne dictent plus à la base — sans aucun rapport avec nos intérêts — les ordres du gouvernement et des hommes politiques qui le soutiennent. Mais que les syndiqués décident en pleine souveraineté, et que les dirigeants en soient les mandatés. Ainsi consultés, les travailleurs n'auraient certainement pas permis le recul des conventions collectives en hiver; ni accepté l'arbitrage obligatoire, qui est un frein et une duperie pour leurs reven-



S'il en était ainsi, dix-huit mois après Juin 36, non seulement le patronat n'aurait pas repris son arrogance, mais certainement il

Si quelqu'un devait desapprouver l'effervescence ouvrière, ce serait, pensez-vous, le patronat et lui seul, puisque c'est lui qui est appelé à en faire les frais? Eh bien non, français. Ce dromadaire, pardon, cet hebdomadaire, depuis deux semaines, noircit sa plus belle plume, ses colonnes d'une encre qu'autrefois « L'Human: ** réservait aux G.D.V. et autres larbins du capital.

Autrefois, car depuis les tournants en spirales et le retour de Chalinie d'un président de la démocratie bourgeoise : Lavel les dirigeants de ce parti — pendant qu'ils ten-dent leurs innombrables — à leurs frères croix-de-feu, curés et autres — réservent le vocabulaire ordurier, dont ils sont si friands, aux travailleurs qui restent conscients et ré-

volutionnaires. C'est pourquoi ils abreuvent de calomnies, sous la dénomination de « trotskysme » qu'ils voudraient injurieuse — et bien entendu d'agents du patronat, les camarades qui contestent, tant soit peu, leur infaillibi-

Une délégation d'une cinquantaine sans avoir recours à Staline et à ses saints.

Des camarades socialistes, touchés par ces accusations infâmes, fortement indignés de voir ce parti qui, dans un but d'hégémonie, n'hésite pas, sous le prétexte « Unir, Unir, Unir », à essayer de jeter dans l'usine, parmi les ouvriers, la discorde qui ne peut profiter dans la circonstance qu'au patronat, éditèrent un tract au nom de l'Amicale où, en termes fermes et précis, ils dirent ce qu'ils pensent de ces méthodes.

Certains membres et sympathisants du parti National-Communiste français parurent surpris de cette réponse et marquèrent lourdement, d'une mine attristée, le fait que des trotskystes peuvent converser et discuter amicalement avec des socialistes sur des problèmes où ils ont des avis différents.

Nous avons des divergences profondes, mais elles le sont surtout avec leur organisation et leurs dirigeants et ministres. Nous ne nous en cachons pas. En tant que marxistes, nous nous refusons à voir dans un travailleur, qu'il soit socialiste, communiste, anarchiste, syndicaliste, un adversaire irréductible, mais un travailleur comme nous, partisan de l'abolition du patronat et du salariat. Comme tel, nous cherchons à trouver un terrain commun de plus en plus vaste où nous marcherons peut-être séparément, mais où nous frapperons ensemble, que ce soit au cours des grèves ou dans la révolution, notre ennemi commun, le capitalisme.

Un sourant révolutionnaire

à Puteaux-Suresnes

Un groupe d'ouvriers métallurgistes de cette région si industrielle fait circuler un tract pour une prochaine réunion où ils veulent envisager comment faire revivre le syndicalisme « lutte de classes ».

De ce tract, citons quelques passages : « Des occupations d'usines inaugurées pour la première fois en France furent pour les salariés l'occasion de concrétiser le mot d'ordre populaire « Unité d'ac-

La C.G.T. n'a jamais connu une telle affluence dans ses rangs.

Toutes les conditions requises pour faire

payer les 200 familles étaient réalisées dans l'esprit des travailleurs. Le patronat a vécu les heures d'angoisse

de l'agonie, mais grâce aux majors de la C.G.T. le malade a pu être rétabli et reprendre de la force.

Les quarante heures sont menacées. Le chômage persiste. Les licenciements reprennent. Les ligues fascistes continuent à s'organiser. Le patronat reprend l'offensive et fait confiance au gouvernement pour le

respect de la propriété privée. Que font les Dirigeants ? Ils font également confiance au Gouvernement avec lequel ils collaborent pendant que la démocratie et la liberté d'expres-

sion sont méconnues à la base. Tous nos amis de cette région se joindront aux camarades qui ont publié ce tract

Note de la rédaction

 Nous rappelons aux camarades que la copie pour le journal doit nous parvenir au plus tard le lundi soir pour le numéro du ieudi suivant.

D'autre part, nous publierons prochainement une page spéciale sur les employés à laquelle nous invitons nos lecteurs de cette corporation à collaborer.

Accidents du travail chez Citroën

Plusieurs blessés! Un mort Le patronat tire des bénéfices du travail des ouvriers, employés et techniciens, pour élever ses bénéfices il économise, rationalise, provoquant des accidents mortels pour les ouvriers à l'usine. Pour garder ses richesses, il provoquera par millions la mort des ex-

Il est temps de se grouper.

Contre les accidents : contrôle ouvrier de la sécurité, de la production. Pour l'augmentation des salaires : des So-

viets d'ateliers, un Soviet d'usine. Pour les 40 heures : contrôle de l'embauchage et du débauchage par les ouvriers.

Abattons-le! Les Soviets en France!

Le capitalisme sème la mort.

A la Simoa, la direction relève la tête

Le bureau syndical est supprimé, les ouvriers n'ont pas le droit d'entrer dans les ateliers avec une cigarette! Les brimades se font plus précises. La capitulation a entraîné la défaite. Les Doriotistes essaient d'accaparer les métallos en profitant de la défaite. Loin de les suivre à droite, les métallos com-prennent qu'ils ont été battus parce que le programme communiste a été abandonné et c'est vers ceux qui sont restés communistes, c'est vers le P.C.I. qu'ils se tourneront.

Chez Lioré, à Argenteuil

Le journal stalinien local a traîné dans la boue les militants unis pour préconiser la lutte de classe dans la C.G.T. et dans les usines. Le bureau syndical refuse de dénon-

P. FRANK FALLAIT-IL



Chez Hubert, dans le XIIº

La semaine dernière, les deux délégués se l sont rendus auprès des patrons, en vue d'obtenir une augmentation des salaires. Les ouvriers avaient trouvé que les décisions des arbitres et surarbitre, en attendant qu'un jour soit créé le poste de super-arbitre, venaient trop lentement et, au cours d'une réunion, avaient décidé d'envoyer une délégation aux patrons. D'autres revendications l'agrandissement des vestiaires, devenus trop exigüs, à la suite d'un nouvel embauchage, et quelques autres améliorations de moindre im-

Le patronat, après diverses questions posées aux délégués et un échange de vues au sujet du travail, répondit qu'il n'était pas en désaccord sur la question de l'augmentation des salaires, la jugeant normale vu le coût de la vie, et fit savoir qu'une réponse serait faite à la fin de la semaine. Vendredi, nouvelle entrevue avec les délégués en vue de connaître la réponse : une augmentation de 6 % était accordée à tout le personnel, soit une trentaine d'ouvriers.

Dans cette usine, l'ensemble des ouvriers est syndiqué à la C.G.T. Malheureusement, jusqu'à ces derniers temps la section syndicale fonctionnait plus ou moins bien, ce qui, au cours de ces derniers mois, avait permis aux patrons, lors d'une demande de réajustement de salaires, d'augmenter les ouvriers individuellement, ce qui avait créé un certain

Cette fois-ci, grâce à une action collective, les résultats ont été meilleurs. Que les camarades continuent. Après un petit travail d'organisation, la section se fait déjà voir : 1) à la Conférence des Métallos du 12° par la présentation d'une résolution et des questions posées aux responsables du syndicat; 2) par résultat obtenu cette semaine, celui-ci étant le complément du premier.

Un syndiqué révolutionnaire.

Fédération des techniciens

La Fédération des Techniciens (C.G.T.) a tenu une conférence très importante. Cette organisation défend, en effet, son droit à l'existence dans la C.G.T. contre la fraction stalinienne. Celle-ci ne peut accepter qu'une Fédération échappe plus ou moins à son emprise. Aussi se livre-t-elle contre la Fédéra tion des Techniciens non à une attaque ouverte, sur des positions claires, mais à des manœuvres latérales de désagrégation. Nous avons déjà indiqué comment les staliniens aussi peu scrupuleux sur la qualité de leurs alliés que sur leurs propres méthodes, avaient fait cause commune avec les dirigeants d'une Union des Techniciens de l'Aviation, qui, avant les grèves de juin, était une pépinière de carriéristes et qui, après ces grèves, ont

tout naturellement abondé dans le sens du Dans le Nord

Même manœuvre du côté du Bâtiment, du côté de la Chimie, du côté de la Métallurgie. La Fédération des Techniciens, rien que par cela même. était menacée dans son exis-

Elle a reçu un appui du Bureau confédéral en la personne de Jouhaux, mais plus parti-culièrement de Belin. On ne peut dissocier une telle attitude de la politique générale de « Syndicats » dans sa lutte contre le communisme. Une Fédération n'est pas à négli-ger. Les militants de la Fédération des Techniciens, en l'absence d'une organisation cohérente de l'avant-garde, veulent se défendre contre les staliniens, mais, dans leur bloquage avec les réformistes, c'est en réalité le stalinisme à qui ils rendent un grand ser-

Caoutchouc

Chez Hutchinson

Le délégué de l'atelier « chaussures » avait signé le renvoi de vingt ouvriers au mois d'août sous prétexte qu'il n'y avait pas assez

d'ouvrage. Vendredi, 15 octobre, on ordonna aux ou-vrières d'un autre atelier, celui dit de la « Moto », d'aller travailler à la chaussure.

Quand, le lundi 18 octobre, les ouvrières de l'atelier moto arrivèrent à l'atelier chaussure, les ouvrières qui y travaillaient auparavant s'arrêtèrent, descendirent aux bureaux, déclarant que les ouvrières de la moto avaient toujours fait les 40 heures, tandis qu'elles ne faisaient que 32 heures depuis 8 mois. Aussi, s'il y avait du travail, il fallait embaucher les ouvrières licenciées. Peu après, le contremaître renvoya les ouvrières de la moto dans leur atelier. Après quoi, les ouvrières de la chaussure reprirent le travail.

Le lendemain soir se tint une réunion des deux ateliers où on discuta du conflit qui avait existé entre eux. Après une discussion sérieuse, tous les ouvriers furent d'accord pour exiger la reprise des ouvrières licenciées, s'il y avait du travail.

Que les travailleurs restent vigilants contre les manœuvres patronales.



L'administration veut rouler les travailleurs du central télégraphique

A l'occasion des élections cantonales, les dépêches annonçant les résultats du vote ont provoqué un surcroît de travail. Durant deux jours, le personnel d'une seule brigade étant insuffisant, l'administration a imposé l'exécution de plusieurs heures supplémentaires au personnel de la brigade qui, normalement, aurait dû rester au repos.

L'organisation syndicale se laissant prendre au dépourvu, se rendit tardivement à la d'achat, c'est-à-dire de notre salaire à partir Direction Régionale au sujet de la rétribu- du 1er octobre 1937... » tion de ces heures supplémentaires.

Quand les responsables syndicaux quitte-rent le représentant de l'Administration, il était entendu que chaque heure supplémentaire de jour et chaque heure supplémentaire de nuit serait respectivement payée au taux de 7 et 14 francs. Mais, après le premier tour, le chef du poste central informa le Syndicat qu'il devait

respecter le règlement stipulant que les ré-tributions de ce genre sont payées propor-tionnellement à l'échelon des traitements; cela donnerait ainsi 2 francs aux uns, 3 fr. 75

Pour le second tour des élections, l'Administration, profitant de la carence syndicale, tergiversa, aussi le deuxième dimanche électoral s'est déroulé normalement. Le doute sur les résultats des discussions et la position confusionniste des responsables locaux n'ont pas permis aux camarades du Central de s'organiser et de prendre résolument une attitude énergique.

Si les camarades veulent bénéficier de la rétribution promise en premier lieu, ils doivent renoncer aux moyens inefficaces des délégations. La collaboration des travailleurs avec les pouvoirs administratifs ne leur ap-

Le témoignage de dix-huit mois de Gouvernement de Front Populaire, malgré la présence successive des socialistes Jardillier et Lebas aux destinées du Ministère des P.T.T., est un epreuve irréfutable de l'inefficacité de cette méthode. Les travailleurs des P.T.T. doivent passer à l'action directe.

Bâtiment

Chez Gillardoni à Essonnes

Depuis trois mois environ, 180 ouvriers et ouvrières de la briquetterie Gillardoni, dont les patrons possèdent d'autres usines identiques dans les environs de Choisy-le-Roi, sont licenciés pour avoir refusé de récupérer les jours fériés. Depuis trois mois, aucune solution n'a pu être apportée ni par la Fédération du Bâtiment — qui pourtant a à sa tête le député Brout, le théoricien marxiste Arrachard, le député-secrétaire du Parti Communiste Gitton, et enfin le tout puissant Hénaff — ni par la C.G.T. qui a même l'air d'avoir oublié ce conflit. Il est vrai qu'il est bien petit pour ces Messieurs, puisque rien n'a pu encore aboutir et que les ouvriers sont sur le sable, sans ressources, certains d'en-tre eux n'ayant droit, ni au chômage ni au bureau de bienfaisance

Quant aux sécours de la C.G.T. et de l'Union des Syndicats, ils sont longs à venir. Mais là n'est pas la question.

1º Est-ce que, oui ou non, on va continuer à se payer notre tête longtemps ?

2º Est-ce que, oui ou non, la C.G.T. et l'Union des Syndicats vont s'en occuper, mais pas comme le fait Varloteau, setrétaire lui aussi de la XXº Union, plus empressé de discourir ou de faire des voyages d'agrément, ou d'insulter les véritables militants des syndicats, lui le syndiqué de 1934 ?

vent espérer bientôt travailler ? Si l'on a perdu l'arbitre et le super-arbitre, qu'on le dise. On en cherchera un autre. Mais pressez-vous, car les ouvriers sont à oout de patience. Assez de discours, assez de

3º Est-ce que, oui ou non, les ouvriers peu-

discussions et passez à l'action, sinon on s'en chargera. Un groupe d'ouvriers fatigués

d'attendre.

Résistances au stalinisme dans le P.C.

Dans le Nord, des militants se dressent contre la trahison stalinienne. A Vieux-Condé, un militant, le camarade G. Tonneau, avec un groupe de 37 membres du P.C., s'est dressé contre la politique de la direction Ramette puis Gitton sont venus l'exécuter On l'a injurié et frappé. Tout en combattant le stalinisme avec acharnement, tout en affirmant résolument une conception de classe, le camarade Tonneau reste encore sur bien des positions confuses. Cela n'a rien d'étonnant si l'on tient compte du lot d'erreurs et de mensonges que les Staliniens ont répandu depuis des années. Ainsi ce camrade, après avoir dit : « je n'ai pas renié les principes fondamentaux du P.C. », ajoute : « je reste Front Populaire ». Or, la politique Front Populaire, des son premier pas, était un renie-ment du communisme car c'était une politique de collaboration de classes.

Le camarade Tonneau termine son tract au cri de « Vive l'opposition et le parti uni-que de la classe ouvrière ». Le parti unique? Comment un camarade qui a combattu les trahisons socialistes et qui dénonce les trahisons stalinistes peut-il croire que la victoire du prolétariat dépend de l'unité de ces deux formations perdues ? C'est par un regroupement des militants d'avant-garde que pourra se recréer l'instrument de la lutte révolutionnaire, se construire la IVe Internatio-

es oudriers de l'Arsenal oeulent une augmentation de salaires

Les ouvriers de l'Arsenal de Toulon souffrent depuis longtemps de l'insuffisance de leurs salaires; depuis un an aucune augmentation des salaires n'est venue améliorer leur sort. Les manœuvres et certaines catégories d'ouvriers ont des salaires anormalement bas, qui ne leur suffisent pas pour nourrir leur famille. Ajoutons à cela que les travailleurs de l'Arsenal n'ont pas de convention collective! Car les accords Matignon ne les englo-

Depuis seize mois, les ouvriers attendent du Gouvernement du Front Populaire l'amé-lioration de leur sort; mais l'attente est vaine. Vous voyez donc, camarades, que l'Etat-Patron, même s'il se pare de l'étiquette « Front Populaire » reste toujours le même exploiteur rapace. Ainsi vous faites votre ex-Depuis longtemps, ça murmurait à l'Arse-

nal, les ouvriers grondaient ; c'est pour endi-guer leur colère que le Syndicat convoqua les ouvriers à une réunion — où tout devait se passer « dans le calme » et où on devait continuer à faire crédit au gouvernement ex-ploiteur du Front Populaire. Mais, même à travers l'ordre du jour de cette réunion où les ouvriers continuent à « attendre », se sent la colère : « les ouvriers... constatent que malgré les appels... pour que des mesures énergiques soient prises par le Gouvernement pour enrayer la hausse du coût de la vie, rien de sérieux n'a été fait en ce sens, les Commissions de contrôle des prix ne se chargeant uniquement que de contrôler..., réclament une augmentation IMMEDIATE de notre pouvoir



Mais cet ordre du jour fait encore confiance aux bonzes syndicaux et au gouvernement du « Front Populaire ».

Sachez, Camarades, que vos justes revendications, vous ne les obtiendrez que par votre propre action : grève avec occupation de l'Arsenal où vous serez maîtres. Pour cela, préparez-vous à former vos propres organismes de lutte : les Conseils (Soviets) ; c'est le Soviet des ouvriers de l'Arsenal, où vous ne ferez plus confiance à personne, sauf à vous-mêmes, qui vous permettra d'arracher vos revendications :

Augmentation générale de tous les salaires. Augmentation spéciale des petits salaires, un minimum vital. Contrat collectif.

Echelle mobile des salaires. Vous les obtiendrez par la lutte dirigée par votre Conseil (Soviet d'usine) et par la préparation approfondie d'une grève avec occupation!

Marseille

A Marseille, le Front populaire perd 13.500 voix, la réaction gagne 6.000 voix. Les staliniens subissent deux échecs cuisants; l'un de leurs candidats a été battu par Sabiani,

l'autre par un Croix-de-Feu. Les honteux procédés gangstériens auxquels se sont laissés entraîner le Parti Socialiste et le Parti Communiste, jaloux des lauriers de Carbone et Cie, ont profondément dégoûté les prolétaires. Contre les gangsters fascistes, staliniens et socialistes, vive le pouvoir des Conseils ouvriers et paysans! Vivent le Soviets! Vive la démocratie ouvrière!

La région du Rhône du Parti communiste français a édité pour les élections un tractprogramme tout à fait dans la ligne. C'est le catalogue de tous les candidats depuis des années : électrification, colonies de vacances, etc... Le « grand » Parti communiste français a marqué sa sollicitude aux radicaux du « beau département » du Rhône en oubliant dans les deux pages tassées de ce tract de mentionner, fut-ce d'un mot, ce qui reste, théoriquement du moins, le but final de ce parti, à savoir la société socialiste. Par contre, on n'a pas oublié de verser dans le nationalisme le plus éculé, « pour la sauvegarde de la race »

Ce programme prévoit la construction d'un grand égout collecteur. Il ne sera pas du tout inutile pour y vider toutes les ordures stali-

Des abonnements Des souscriptions! 1 broch.

La Vie de « La Commune »

A ton poste!

Qu'as-tu fait cette semaine pour ton journal? L'as-tu vendu régulièrement, le dimanche matin, sur le marché ? les autres jours, à la porte d'une usine de ton quartier, dans ta boîte?

As-tu discuté avec les sympathisants, leur as-tu fais comprendre que « La Com-mune », malgré les racontars et les calomnies ne vit que des sacrifices de ses militants ? As-tu fais comprendre à ceux qui t'entourent et qui comprennent que notre journal est une arme des plus utiles contre la bourgeoisie, que « La Commune », qui lutte pour la construction de la IV° Internationale, subit une répression de tous les instants qui vise à empêcher sa progression et un développement plus grand dans l'avant-garde ouvrière et pay-

As-tu fait un seul abonné cette semaine ? Portes-tu toujours une liste de souscription sur toi ? Nous as-tu envoyé les adressses de militants pour que nous leur fassions quelques services gratuits?

« La Commune » étant distribuée dans les kiosques de Paris et de banlieue, ainsi que dans les gares de province, as-tu veillé à ce qu'elle soit bien mise en évidence pour faciliter sa vente et augmenter son ravonnement?

Ton devoir de révolutionnaire t'oblige à penser et agir tous les jours pareillement si tu veux que nous progressions sûrement.

L'ADMINISTRATION.
CAMARADES LECTEURS
POUR NOUS AIDER ! ABONNEZ-VOUS ! MILITANTS **VOTRE PHALANGE!**

Notre Souscription

Argenteuil, 10 fr. — Penet, Lyon, 16 fr. — 14° Groupe, 25 fr. — 12° Groupe, 15 fr. — Obra, 18°, 10 fr. — Ray, 70 fr. — Vitry, 18 francs. — Gail, 50 fr. — Puteaux, 40 fr. — Lyon, 8 fr. — Clichy, 10 fr. — Larec, Marseille, 10 fr. — Vouder, 10 fr. — Mouh, 130 francs. — Sympa, 30 fr. — Marcel et Jean, 100 fr. — Liste 122, 28 fr. 50. — Collecte P., 110 fr. — X... 5 fr. — Georges, 150 fr. — 110 fr. — X.... 5 fr. — Georges, 150 fr. — Mandat, 12 fr. — Richard, 30 fr. — Liste 229, 66 fr. 50. — Renour, 80 fr. — Total: 894 fr. — Total général: 2.805 fr. 50.

Ne mélangeons pas...

Boulets rouges

Il a dû en recevoir un sur le crâne. le rédacteur du journal stalinien des P.T.T. « La Bataille des P.T.T. » qui, dans le numéro du 14 octobre, publie sous ce titre l'acte de décès de la IV^{e} Internationale.

Mais où a-t-il pu trouver cela, alors que nous nous efforçons seulement de construire la IVe Internationale ? Vous ne le devineriez pas : elle se meurt... parce que Ferrat en aurait démissionné. A force de tromper les autres, les Staliniens se trompent eux-mêmes. Ils qualifient de « trotskyste » qui n'est pas d'accord un jour avec eux, puis ils affectent d'être tout surpris parce que, parmi ces prétendus « trotskystes », il y a des Ferrat qui sont restés politiquement très près d'eux... Et, alors, ils exultent : la IVe Internationale est morte. Cette pauvreté de pensée, ce crétinisme que le mouvement ouvrier stigmatisera un jour comme la marque d'une de ses pages les plus noires, ils ne continueront plus longtemps à sévir.

Une apologie de Staline

Il y a plusieurs semaines, nous écrivions : « Ferrat ne nous explique pas pourquoi il a rompu avec le parti communiste ».

Depuis que furent écrits ces mots, loin d'avoir à en retrancher quoi que ce soit, nous ne pouvons que reprendre plus fermement encore cette déclaration. Nous n'ayons pas la place de traiter dans le détail des positions défendues par « Que faire ? » Il nous suffira cependant de publier une phrase, une seule phrase, dont nous sommes sûrs que l'on ne peut pas nous reprocher d'en défigurer le

sens en l'isolant de son contexte. La voici : « L'ironie de l'histoire veut qu'au mo-ment même où Staline entend finir définitivement avec la révolution à l'intérieur de l'U.R.S.S., les circonstances extérieures impérieuses le poussent à exercer une politique internationale qui, malgré des hésitations et des reculs, se rattache aux traditions de la Révolution d'Octobre. »

(A Martin, « Que faire? » nº 34, Octobre 1937.) Après cela, nous attendons les leçons de marxisme de ceux qui, par ailleurs, cherchent à légitimer les assassinats de Barcelone par les fusillades de Cronstadt. Staline doit difficilement trouver de meilleurs avo-

Lisez et diffusez :



« A TON TOUR, PAYSAN ! »

0 fr. 25

LA DOCTRINE ET L'HISTOIRE DES BOLCHEVIKS-LÉNINISTES

Comme nous l'avons écrit la semaine dernière, deux questions importantes se posaient : le conflit sino-russe sur le chemin de fer de l'Est Chinois, la crise dans la C.G.T.U.

Sur la première question, les faits étaient les suivants. Une partie du transsibérien passait sur le territoire chinois, mais le territoire se trouvait sous le contrôle du gouvernement soviétique. A cette époque, il n'y avait aucune autre voie comme celle qui maintenant se trouve située entièrement en territoire soviétique, et la voie ferrée avait donc une importance de premier plan. En août-septembre 1929, Tchan-Kaï-Chek fit avancer des troupes qui s'emparèrent du chemin de fer, ar-rêtant tous les fonctionnaires soviétiques. La tension entre l'U.R.S.S., qui voyait Vladivostok coupé, et la Chine grandit en quelques jours considérablement et on fut à un doigt du déclenchement de la guerre entre ces deux pays. Toutefois, l'U.R.S.S., au bout de plusieurs semaines, s'inclina devant le fait accompli ; pendant de nombreuses années, les relations entre la Chine et l'U.R.S.S. furent pratiquement inexis-

Mais, au moment où sévissait le maximum de tension, où la guerre faillit éclater, parmi les oppositionnels et parmi ceux qui, appartenant à d'autres tendances, avaient des sympathies pour l'opposition de gauche, se manifesta un courant qui accusa l'U.R.S.S. d' « impérialisme » et se prononça contre l'U. R.S.S. dans ce conflit. Parmi les défenseurs de ces points de vue, il faut noter le révolutionnaire allemand Urbahns et le syndicaliste Louzon. On peut ajouter également Paz, qui, de « défenseur des Chinois contre l'impérialisme russe », est devenu une lumière de la commission coloniale du parti socialiste (S.F. I.O.), où il cherche à mieux asseoir la domination de l'impérialisme français dans les pays coloniaux.



La Vérité se dressa nettement contre ces points de vue. Elle se prononça sans réserve pour la défense de l'U.R.S.S. au cas où le conflit se serait déclenché à fond. La Vérité dénonça les arguments spécieux tirés de la géographie par Louzon, elle montra leur inconsistance en face des notions de CLASSE. Dans La Vérité, il fut nettement souligné que le coup de main de Tchan-Kaï-Chek était une des conséquences — et encore pas la plus importante — de la défaite de la révolution chinoise, que le gouvernement soviétique et l'Union soviétique devaient subir les conséquences de la politique de la fraction stalinienne en Chine, mais, de là à se dres-ser contre l'U.R.S.S., il y avait un abîme. Dans une brochure de Trotsky, écrite à l'époque, « La défense de l'U.R S.S. et l'opposition de gauche », furent précisées les notions de centrisme, de l'U.R.S.S. Etat prolétarien, l'attitude de réforme envers l'I.C. et l'U.R.S.S. Ajoutons également que, dans un article de Trotsky, il fut établi que l'U.R.S.S., du temps de Lénine, n'avait pas repris le chemin de fer de l'Est chinois à la simple façon d'un héritage du tzarisme (la Révolution d'Octobre avait partout été fidèle au principe démocratique des nationalités), mais que le gouvernement soviétique avait pris des dispositions pour que le territoire de l'Est chinois puisse être, au bout d'un certain temps, administré par la population travailleuse de cette région. L'opposition ajoutait, enfin, que cette question litigieuse de territoire entre l'U.R.S.S. et la Chine, il fallait avant tout tenir compte du rapport des forces dans le monde.

Terminons en déclarant que, par cette position, l'opposition de gauche se formant en France prenait un premier contact avec les ouvriers communistes.

L'autre question se présentait de la façon suivante. La politique de la « troisième période » avait suscité une forte opposition dans la C.G.T.U., rassemblant un assez grand nombre des mili-tants du P.C. plus particulièrement orientés sur le travail syndical. Cette opposition fit un bilan très sévère des résultats de la politique du parti communiste, elle dénonça très vivement le régime que ce parti imposait dans les syndicats unitaires. Mais de toutes ces constatations justes, rigoureuses, cette opposition aboutissait dès ses débuts à une plate-forme assez vague sur la plu part des problèmes, et introduisait très vite un mot d'ordre trop bien connu « l'indépendance du syndicalisme ».

A ce moment, La Vérité recommença à définir les positions fondamentales du communisme sur les rapports du parti et des syndicats, elle montra le mensonge de la soi-disant « indépendance du syndicalisme », elle montra que cette formule vague servait en fin de compte à faire passer une politique réformiste aux dépens d'une politique révolutionnoncer non pour l' « indépendance du syndicalisme » qui ne pouvait que les faire glisser jusqu'à Jouhaux, mais de lutter pour une direction juste de la C.G.T.U. Et La Vérité commença à définir, quoique très imparfaitement, n'ayant pas derrière elle suffisamment d'expérience, quelques points d'une d'Octobre! Reste fidèle à Marx, à Lénine, à Trotsky plate-forme révolutionnaire pour la C. G.T.U. Sans aboutir décisivement, l'acun certain nombre de militants unitai-

'Est en septembre 1929 que parut | res de rejoindre l'opposition syndicale premier numéro de La Vérité. liste qui devait bientôt être manœvrée par Dumoulin dans la création du « Comité des 22 » et aller rejoindre en quelques mois les rangs de la C.G.T. où Boville, Chambelland et autres allaient relativement bien s'accommoder de la

Dès ses débuts, l'opposition de gauche en France avait un exemple de ce qu'elle vivrait des années durant : s'opposant sur une plate-forme marxiste à la politique stalinienne, elle parvenait à retenir quelques militants, mais le reflux vers le réformisme était si puis-sant que les efforts des bolcheviks-léninistes ne pouvaient aboutir, dans cette période, qu'à former des cadres contre

ANNIVERSAIRES PROLÉTARIENS

OCTOBRE 1923 EN ALLEMAGNE

Octobre 1923. Dans l'Allemagne réduite à la misère par l'occupation de la Ruhr, la révolution monte. Mais le P.C. allemand a pris son élan trop tard. Il va

Les élections pour la Diète de Saxe donnent la majorité aux social-démocrates de gauche et aux communistes. Le succès électoral fait oublier la révolution à l'ordre du jour. En Saxe se constitue, dans le cadre bourgeois, un ministère formé de socialistes et de 3 communistes sous la présidence du social-démocrate de gauche Zeigner. Il n'y avait pas de bourgeois dans le ministère, mais c'était du « pou-misme » avant la lettre. Pas de création de Soviets, pas d'armement des ouvriers, quelques concessions de peche dans les étangs aux chômeurs! Le 12 octobre, le gouvernement saxon est formé, le 17 la bourgeoisie allemande le somme de capituler et envoie la Reichswehr qui ne rencontre aucune résistance sur son passage. Le gouvernement Zeigner est supprimé.

Le reflux révolutionanire va commencer en Allemagne et sur toute l'Europe.

LESSEUNES

les attributions des conseillers généraux et Chez les Pionniers Rouges La lutte reste la base de l'éducation

PINAC-LES-MINES ! C'est peut-être vront prendre votre route pour reprendre la ici le plus beau souvenir que les pion- tradition de Liebknecht c'est à ir ici le plus beau souvenir que les pion-niers de la Colonne Zimmerwald rap-

portent de leur camp d'été. Un bref mais étroit contact avec la mine et les mineurs les a aussi profondément ébranlés que le coron à travers lequels ils défilaient un soir de manœuvre de défense passive, drapeau rouge en tête, hurlant contre la guerre impérialiste et suivis de toute la unesse prolétarienne de la mine.

Dans une fête qu'ils donnaient à la Maison Syndicale des Mineurs et dont le thème essentiel était la lutte contre la guerre, gueules noires, debout, acclamaient le « Vive la Grève! » de la fin d'un chœur parlé, retraçant un épisode des combats de juin dans la métallurgie parisienne. Et avec quelle angoisse, accrochés aux fenêtres de la petite salle qui n'avait pu contenir tout le monde ils écoutaient le fameux poème de Martinet Tu vas te battre », dénonciation de l'infâme trahison social-démocrate de 1914. Au départ de la Colonne Zimmerwald, les

jeunes mineurs socialistes ou syndicalistes promettaient aux pionniers de faire un groupe à l'image du leur et de lutter sur les mêmes mots d'ordre. Excellent! Agitation antimilitariste, internationaliste, claire exde la jeunesse prolétarienne?

tradition de Liebknecht, c'est-à-dire lutter contre la social-démocratie, rompre avec elle et bâtir la nouvelle organisation de la jeu nesse révolutionnaire. Vous demandez à Martinet de crier, dans son émouvant poème, à l trahison de la seconde Internationale, et tou tes les gueules noires dirent : « C'est vrai ! : mais vous ne les appelez pas à lutter dè maintenant pour bâtir la nouvelle Internationale : la IVe !

qu'une consultation restreinte et tron-

Les femmes ; les jeunes ; ceux que leur tra-

vail éloigne du domicile le jour du vote; les

travailleurs de nationalité non française ha-

bitant en France; les travailleurs révolu-tionnaires frappés par la répression bour-

Mais la consultation électorale eut été plus

Populaire — en exclut :

Vous dénoncez avec nous, camarades, tous les crimes commis contre le prolétariat et les jeunes mineurs vous approuvent, mais pour quoi ne leur dites-vous pas, puisque vous l savez, qu'il faut une nouvelle organisatio pour la jeunesse ouvrière, un nouveau Parti, une nouvelle Internationale pour vaincre, et comment il faut lutter ?

Aujourd'hui, vous êtes rentrés d'Epinac Que reste-t-il là-bas de votre passage? une impression vague très générale d'un groupe de jeunes révolutionnaires enthousias tes et dévoués à la Révolution ? Croyez-vou qu'il vous est possible de continuer à dénon cer les trahisons staliniennes et réformiste



Les Pionniers Rouges chez les mineurs d'Epinac.

pression d'une grande conscience de classe, contact et échange profitable d'idées et de critiques entre jeunes prolos parisiens et jeunes mineurs; voilà du camping prolétarien-type pour la jeunesse révolutionnaire.

Les Pionniers rouges n'ont pas fait la « pause des vacances » cet été ! Ils les ont mises à profit pour partir sur la route comme des propagandistes révolutionnaires nomades et ils ont aussi trouvé une forme vivante d'éducation qui devra faire partie du capital technique pédagogique de la nouvelle Jeu-nesse Communiste Internationaliste. Les Pionniers Rouges lui transmettront cet aspect emminemment utile de leur expérience

Mais, maintenant, la critique, camarades Pionniers. Toute cette agitation a, malgré tout, son aspect négatif, parce que vous êtes restés indécis devant le programme qu'il fallait adopter. Ne croyez-vous pas, qu'au fond. vous étiez des propagandistes sans programme ? Vous dénoncez la préparation à la guerre du gouvernement de Front populaire à direction socialiste soutenu par les com-munistes en luttant contre la défense passive, mais vous n'expliquez pas aux travailleurs la nécessité de créer le nouveau parti révolutionnaire qui combattra pour les Soviets qui peuvent seuls assurer la Paix. Les jeunes socialistes vous disent qu'eux aussi veulent combattre le militarisme, mais vous ne leur montrez pas que dans la « vieille maison » ils ne pourront rien et qu'ils de- relle » en organisation de combat.

Etre antimilitariste-révolutionnaire, cela exige une participation réelle au travail antimilitariste.

Etre internationaliste, contre le socialchauvinisme, cela exige de lutter pour la nouvelle Jeunesse Communiste Internationaliste pour la IV Internationale.

Vous êtes d'accord, Camarades Pionnier rouges, avec le mot d'ordre léniniste : « La base de l'éducation, c'est la lutte ! » ? Voic quelques passages de la résolution du troisième Congrès de l'I.C. concernant les Jeunesses communistes quant au problème de sor éducation maxiste

« Le principe fondamental de l'éducation communiste dans le mouvement de la jeunesse communiste est la participation activ à tous les combats révolutionnaires, participation qui doit être étroitement liée l'école marxiste...

La grande différence fondamentale qu existe entre les jeunesses communistes et le jeunesses centristes et social-patriotiques d vient surtout apparente par la participatio active à tous les problèmes de la vie polit que et aux combats et actions révolution naires, de même que par la collaboration la construction des Partis communistes. »

Faites donc, au plus tôt, la critique polit que de votre organisation et votre activit passée. Faites le point et le pas décisif qu transformera votre organisation « cultu

Chez les Jeunes Communistes Internationalistes

cette semaine, pour envisager le travail, notamment à propos du départ des Les camarades se sont partagé les ar-

ticles pour le Jeune Bolchevik et pour la rubrique des jeunes dans La Com-

Un travail est commencé en direction des J.C. Une réunion est prévue. Le collectif des « Pionniers Rouges » de Puteaux-Suresnes a décidé de faire

désormais ses réunions en commun avec la cellule J.C.I.

Lundi dernier, a eu lieu le cours marxiste.

COURS MARXISTE

Le premier cours se rapporta à l'étude des éléments de la conception matérialiste de l'histoire. Le second cours fut également consacré à la même question, à la faveur de son application à une période donnée, à la Grande Révolution française de 1789. Il fut constitué principalement par la lecture d'une page d'un bourgeois de l'époque, Barnave, député à la Constituante. Celui-ci donna de la Révolution française une interprétation que l'on pour-Beer.

Le secrétariat s'est réuni deux fois | rait dire marxiste avant la lettre. Ce texte que Jaurès a publié dans son « Histoire so cialiste de la Révolution française », présent comme principal intérêt de montrer comme la bourgeoisie, lorsqu'elle était révolution naire, lorsqu'elle aspirait légitimement à li direction de la Société, l'expliquait scientifi quement et n'éprouvait pas le besoin de re courir à des conceptions idéalistes mensor gères, fallacieuses, antiscientifiques

Le cours suivant traitera des éléments de la société bourgeoise et servira aussi d'intro duction aux cours suivants sur la « révolu tion permanente »

Les jeunes camarades sympathisants et le Pionniers Rouges particulièrement, sont fraternellement invités à participer à ces cours marxistes qui sont davantage des séances d travail collectif que des « cours » propre

Les études marxistes ont lieu tous les lundis, à 20 h. 30, 49, faubourg Saint-Martin, au siège de la Fédération des Pionniers Rouges

LECTURES CONSEILLEES: Manifeste du Parti Communiste » (K.

« Socialisme scientifique et Socialisme utopique » (F. Engels). « Karl Marx, sa vie, son œuvre », par Max

E pays a donc voté dimanche dernier, | des conseillers d'arrondissement qu'il allait mais cette manifestation du « suf-

DANS LA MÉCANIQUE DE l'ÉTAT BOURGEOIS

LES CONSEILS GÉNÉRAUX

D'ARRONDISSEMENTS

frage universel » n'est, en réalité, Donnons, à ce sujet, quelques précisions à ceux notamment qui ont cru agir révolutionquée des masses travailleuses puisque la dénairement en « battant la réaction » et en mocratie bourgeoise — replâtrée par le Front assurant la victoire électorale du Front Po-

> La croyance généralement accréditée et appuyée par les candidats eux-mêmes fût que e rôle des Conseils généraux et des Conseils d'arrondissement est avant tout de gestion et

Le sens politique des élections ne réside-rait pas dans les assemblées départementales restreinte encore si chaque électeur avait dû justifier, pour franchir l'isoloir, d'un mini-mum de connaissancesc oncernant le rôle et ou d'arrondissement qu'il s'agissait de renouveler partiellement, mais dans l'approbation ou le blâme, à l'occasion de ces élections, des partis politiques qui se réclament du Front Populaire ou qui le combattent.

Sur 1.526 sièges à pourvoir, 41 ont été attribués aux Staliniens; 234 à la S.F.I.O.; 526 aux radicaux et 240 à l'U.R.D. Sur les 275 élus socialistes ou communistes, il n'en est pas un qui ait été porté par les masses ouvrières et paysannes avec le mandat précis de jeter la perturbation dans l'Assemblée départementale en y faisant entendre leurs revendications de classe. Tous se sont engagés à défendre sagement les intérêts généraux du canton qu'ils représentent. Et là réside la première canaillerie.

Un conseiller général, un conseiller d'arrondissement ne sont pas les représentants de ceux qui les élisent, mais les instruments du pouvoir central sur ceux qui les élisent.

Le seul fait d'être élu dans ces conditions est une acceptation de ce rôle infâmant puisque la démission d'un Conseiller général peut être prononcée d'office par le Conseil d'Etat si ce Conseiller s'est refusé à accomplir les fonctions qui lui sont asignées par la Loi!

Le Conseil Général a été créé pour chaque département par la loi du 28 Pluviôse, an VIII, mais c'est encore la loi du 10 août 1871 qui en détermine actuellement l'organisation et les attributions. Les Conseillers généraux sont élus pour six ans à raison d'un par canton et renouvelables par moitié tous les trois ans. Il s'agit, comme on l'a vu, de renforcer par une assemblée élue le pouvoir du Préfet qui préside à leurs délibérations.

Or, le Préfet est à la fois agent du pouvoir central (faire exécuter les ordres qui lui sont donnés, renseigner le gouvernement et en soutenir l'action politique) et représentant du pouvoir central (nomination des agents inférieurs, direction des services administra-

Les camarades Untel, communiste, ou Machin, socialiste, devront donc participer aux opérations du Conseil de révision, approuver e budget des gardes mobiles, dans le déparcement, remplacer un sous-Préfet le cas échéant, et élire une Commission départe-mentale de 4 à 7 membres qui, en fait, se substituera à eux pour les actes importants de la vie du département.

Quelques mois de férule préfectorale les ssoupliront suffisamment pour accomplir d'autres actes nettement politiques : Emettre des vœux d'orientation générale au début de chaque session; participer aux élections sédes Chambres, désigner deux délégués par département, afin de constituer l'Assemblée de 180 membres qui exerceraient temporairement le pouvoir législatif et assureraient au besoin une nouvelle consultation électorale

L'arrondissement n'est qu'une circonscripion territoriale subordonnée à la Préfecture, e sous-préfet, un agent de transmission entre la Préfecture et les maires. Le Conseil d'arrondissement qui l'assiste est composé de un élu par canton, est désigné pour six ans et renouvelable par moitié tous les trois ans. La vassalisation des sous-préfectures aux pré-



fectures nous dispense d'insister plus longue-

ment sur leurs attributions.

LEON TROTSKY Lénine
NOS BROCHURES
De Pain, La Paix, La Liberté, ne les demande pas, Prends-les!

Bulletin d'Abonnement à la " Commune "

(2007)	Nom et prénom	
はなった。	Adresse	
を できる というない ないのかい	souscrit un (Abonnement de	3 mois 5 fr. 6 mois 10 fr. 1 an 20 fr.
Section Assess	et adresse le mon	ntant au compte postal 1773-07, Paris

66, faubourg Saint-Martin

Le Gérant : M. GUILLARD.

Ce journal est composé et tiré par des ouvriers syndiqués.

IMPRIMERIE SPECIALE DE « LA COMMUNE »

36, rue du Château-d'Eau, Paris (10°)

naire. La Vérité engagea les militants d'opposition dans la C.G.T.U. à se protion de La Vérité parvint à empêcher politique et du régime de Jouhaux.

Sous la livrée du capital

Les conscrits de la classe 37 sont partis

Quand reviendront-ils?

ES voilà partis, les conscrits de la classe 37 ! Dès leur arrivée à la gare du départ, ils ont senti la patte lourde du militarisme qui les agrippait. La bourgeoisie prend de grands soins pour immperméabiliser son armée contre toute inluence révolutionnaire car elle connaît par-faitement la force révolutionnaire du prolétariat quand il prend conscience de ses de-

Quand reviendront-ils ? Ces milliers de jeunes sont partis, les uns inconscients peutêtre, mais la plus grande partie sentant plus ou moins nettement que la durée de leur départ est bien incertaine et peut se prolonger au delà des « deux ans » officiels. Dans une situation comme celle d'aujourd'hui, où le Capitalisme cherche pour se survivre à déclencher une nouvelle guerre impérialiste et où, en Espagne et en Chine — sans parler la Palestine — tonnent déjà les canons et tombent des milliers de prolétaires, les onscrits de la classe 37 risquent fort de voir eur temps de « service » ne pas se terminer

On a dit bien des choses aux conscrits avant leur départ. Les Staliniens ont déversé in flot de conseils patriotiques bien dans leur igne de soutien, sans réserve de l'impéria-

La fameuse phrase de R. Guyot : « La joie et la fierté d'être soldat gonfient le cœur de chacun », a été stigmatisée comme cela convenait par les camarades soldats du 172º R. I.F. qui ont, avec raison, remis à leur place les scribes staliniens. Ils leur ont rappelé qu'il y a encore des prolétaires qui n'aiment pas qu'on se fiche d'eux.

Dans le dernier numéro de « l'Avant-Garde », un certain S. Dewez déploie encore on zèle patriotique. M. Dewez s'y connait paraît-il, dans les questions de « service » n effet, il fait son service dans les fauteuils e la Commission de l'Armée, ce qui est propablement plus confortable que de le faire dans les conditions que les conscrits vont bientôt connaître.

Donc, ce Dewez expliquait dans « l'Avant-Garde » que Daladier avait raison et qu'il fallait « faire passer du chef au soldat et du soldat au chef, un fluide de confiance et d'affection (sic) sur quoi seulement s'établit une discipline forte et féconde (resic) ». Affection du soldat au chef et du chef au soldat Allez donc en parler aux jeunes soldats qui sont traités comme des chiens, qu'on envoie pour un rien en tôle. Ils vous expliqueront qu'il ne peut être question d'affection et de onfiance avec son ennemi le plus acharné, avec celui qui vous opprime comme un essuis passé à la IIIº à Tours. Parce que je clave et que le seul rapport qu'il peut y avoir entre eux, c'est le combat inlassable et acharné de l'opprimé contre l'oppresseur.

Lettre de la Caserne

Actuellement, au pont de Kehl, les copains prennent une moyenne de 9 à 10 heures de garde par jour, et cela depuis trois mois. M. Daladier est-il au courant de cela?

Ces copains ont une journée de « repos » sur deux. Mais cette journée se décompose ainsi : après la relève qui s'effectue à 7 h. du matin, l'adjudant décrète l'emploi du temps de la matinée. Il leur est permis une demi-heure pour se laver, ensuite théorie jusqu'à 9 heures, ensuite manœuvre du pont à grand renfort de gradés jusqu'à 10 h. 30, ensuite il faut s'équiper, casque, cartouchiè-res, fusil, pour aller chercher la soupe, ce qui dure jusqu'à midi. L'après-midi, le repas à peine fini, nettoyage de la baraque de repos, nettoyage du fusil-mitrailleur, des cuirs et des fusils. Lorsque tout cela est fait, c'est l'heure de se remettre en tenue pour aller à la soupe du soir, et après la soupe du soir, bien souvent vers 9 ou 10 heures, lorsque l'on est couchés, alerte! Il faut courir au pont, ou bien souvent l'on y reste une ou deux heures couchés auprès des F.M.

Voilà la journée de repos et je suis certain

Depuis hier soir, nous n'avons pu manger, le bœuf est noir, et le mécontentement gran-dit parmi les bleus.

Nous avons droit aux cinq jours de perm pour l'Expo, mais l'Expo sera finie et nous n'aurons pas cette perm. Depuis 11 mois, des copains n'ont pu encore retourner chez eux (où Guyot a-t-il vu que le régime des perms était amélioré ?)

Au quartier, la vie est aussi intenable, nous prenons la garde tous les deux jours dans une casemate éclairée au pétrole, les parois sont noires de crasse, les paillasses pareilles et plates comme une feuille de papier. Quant aux bleus, ils n'ont pas une heure de libre La préparation à la guerre est poussée à

172° RIF, à Strasbourg.

La jeunesse prétendue communiste et les Dewez apportent leur concours à l'Etat-Major fasciste de l'armée française, ils passent dans camp des ennemis du prolétariat, mais qu'ils sachent bien que le jour où le prolétariat aura compris leurs trahisons our approche — il expédiera à grands coups de bottes les serviles serviteurs de la bourgeoisie qui osent encore aujourd'hui se nommer communistes.

Notre devoir est de dénoncer aux conscrits, aux soldats emprisonnés dans les casernes de l'impérialisme français et à tout le prolétariat, les trahisons de la IIIº et de la IIIº In-

Notre devoir est de relever le drapeau rouge communiste internationaliste qu'ils ont lâchement abandonné, aussi la J.C.I. a-t-elle distribué l'appel suivant aux Conscrits

TU PARS A LA GUERRE...

On te donnera une arme. Prends-la et apprends bien le métier militaire. Cette science est indispensable aux prolétaires, non pour tirer sur tes frères, les ouvriers des autres pays, comme te le con-seillent les traîtres au socialisme, MAIS POUR COMBATTRE LA BOURGEOISIE DE TON PROPRE PAYS, pour mettre fin à l'exploitation, à la misère et aux guerres, non pas par de pieux souhaits. mais par la victoire sur la bourgeoisie et par le désarmement de

CAMARADE CONSCRIT!

Tu vas rejoindre la caserne. Tu pars au moment où le pouvoir est aux mains d'un Gouvernement de Front populaire, mais, pour toi, rien n'est changé.

Blum et Thorez t'ont trahi et maintiennent les 2 ans contre lesquels ils avaient promis de lutter. LA GUERRE MENACE, et les chefs du Parti socialiste et du Parti com-

muniste français se préparent à t'entraîner dans l'Union sacrée derrière le torchon tricolore du militarisme français.

Ne sois pas dupe des déclarations patriotardes sur la « défense de la dé-

Sous l'uniforme comme sous ton bleu de travail, tu restes un exploité et, aujourd'hui comme en 1914, l'ennemi est dans ton propre pays. Ce n'est pas le prolétaire allemand et italien, mais le bourgeois français, qui vit de ton travail. Dans la guerre impérialiste, tu luttes pour des intérêts qui ne sont pas les tiens.

A la caserne et dans la guerre de demain, reste fidèle à ta classe. Prépare la défaite de ta propre bourgeoisie et la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. Prépare la Révolution Socialiste qui, seule, peut te libérer.

La Jeunesse Communiste Internationaliste, qui lutte pour la création de la nouvelle organisation révolutionnaire des jeunes et la construction de la Quatrième Internationale, t'appelle au combat. Rejoins le drapeau rouge de la Commune de Paris et de la Révolution

Vive l'Armée Rouge des ouvriers et des paysans!

Tu n'as rien à défendre de la « patrie » capitaliste.

Vive la Révolution Mondiale!